

DANSE

Après la pluie...
le mauvais temps?
Page E 4



CINÉMA

Egoan et les dessous
du showbiz
Page E 8



◆ LE DEVOIR ◆

CULTURE

CAHIER
E



Festival du nouveau cinéma

PHOTO: JACQUES GRENIER/LE DEVOIR

Tapis volant contre tapis rouge

Le Festival du nouveau cinéma entre en piste à Montréal du 13 au 23 octobre.
Un autre rendez-vous de films! Oui, mais avec une équipe de ferveur.

ODILE TREMBLAY

En feuilletant le programme du Festival du nouveau cinéma, on tombe sur des textes rappelant que cette édition n'est pas comme les autres: articles sortis des archives, commentaires de journalistes étrangers. Il flotte dans l'air un positionnement de rendez-vous. Tels sont mon «ça!» et mon «voilà!», semble dire l'album.

L'éditorial (très beau) du directeur général du FNC, Bruno Jobin, montre à quel point le FNC entend exposer sa spécificité en cette année de confusion de festivals. «Nous nous réclamons de la fulgurance: celle qui frappe l'imaginaire, nous ouvre à de nouvelles visions et nous porte à apprécier et partager la diversité», écrit-il.

Rappelons que cette édition du FNC a failli ne jamais naître, à la suite de l'échec des tentatives d'union entre ce rendez-vous et la nouvelle créature pilotée par Spectra, le Festival international de films de Montréal.

Le FNC, qui démarre le 13 octobre avec *L'Enfant* des frères Dardenne, arrive peut-être le dernier dans l'en-

lade des rendez-vous de films à Montréal, mais il a une riche programmation à offrir, des choix essentiellement cinéphiles, loin des primeurs à tout prix. «Moi, je livre la marchandise», dira Chamberlan avec une pointe de perfidie... En tout cas, la fête, la fantaisie éclatent dans le champ de ce festival-là davantage qu'ailleurs.

Le *Devoir* a demandé aux programmeurs du FNC de commenter leurs choix et leurs orientations de l'année.

Claude Chamberlan a quitté la direction générale du festival mais demeure à la tête de l'équipe de programmation. À ses côtés: Don Lobel, Philippe Gajan, Julien Fonfrède, Daniel Canty et — comme dans le film *Rashomon*, par la voix de la sorcière — Dimitri Epiades, parti au loin récolter des films — qui s'exprime ici à travers la bouche de Claude Chamberlan.

La passion

Tous assurent en chœur que, loin d'une quête du succès à tout prix, leur moteur repose sur la passion du cinéma, une passion renforcée par l'adversité.

«En période de turbulence, on devient plus créatif», précise Claude Chamberlan. Il ajoute que le FNC n'a pas de tapis rouge à offrir, plutôt un tapis volant, comme dans *Les Mille et une nuits*.

«En période de turbulence, on devient plus créatif»

À côté des grands noms de cinéastes dont les films ont d'abord transité par Cannes, Venise, Toronto, etc., toute une section plus exploratoire.

«On a cherché les voix qui représentent le mieux le cinéma de demain en utilisant des grands noms pour découvrir de nouvelles choses», précise Philippe Gajan. Bref, avec des locomotives comme *L'Enfant* des frères Dardenne, *Manderlay* de Lars von Trier, la rétrospective d'Alexandre Sokourov, etc., le public du festival peut embarquer ensuite dans le train des découvertes.

Julien Fonfrède s'occupe avec Philippe Gajan de la section «Temps et cinéma en mutation», particulièrement éclatée. «Le cinéma a toujours été tiraillé entre les œuvres d'auteur et les produits commerciaux, rappelle-t-il. Nous cherchons des films qui font éclater ces frontières.» Genre à la hausse cette année: la comédie musicale. «On va faire chanter et danser le public»,

promet Julien Fonfrède.

Don Lobel arrive avec son coup de cœur découverte, le cinéma de Nollywood, ces fictions vidéo à très petit budget qui font fureur au Nigeria. «Un phénomène né en 1992 des plus surprenants, dit-il, d'où émergent aujourd'hui 1000 films par année abordant des thèmes réservés jusqu'ici au cinéma asiatique: des trucs sur la magie, les rituels de scarification sur fond de soap-opéra. Au Nigeria, il n'y a pas de salles de cinéma. Ces films sont directement vendus au consommateur en DVD.»

Chaque programmeur a choisi quelques œuvres, particulièrement chères à son cœur, susceptibles de guider le cinéphile dans son magasinage de films.

Claude Chamberlan, déchiré entre plusieurs amours, finit par distinguer *Oublier Cheyenne* de la Française Valérie Minetto, «parce que c'est une magnifique histoire d'amour entre deux femmes».

À son florilège aussi: *Keane* de Lodge Kerrigan, l'histoire d'un homme en quête de sa fille. «A cause d'une griffe personnelle posée sur l'absence et la relation père-fille.»

VOIR PAGE 2: FNC

THÉÂTRE

Une politique de la passion

Lewis Furey met en scène *Antoine et Cléopâtre*, les deux amants mythiques de Shakespeare

Résumer en une demi-page tout ce que Lewis Furey raconte au sujet d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare? Aussi bien tenter de faire tenir l'eau du Saint-Laurent dans le creux d'une main! Il connaît chaque recoin du texte d'origine; aucun détail de l'œuvre ne semble lui échapper. Habité par ce théâtre musical qu'il met en scène en plus d'en avoir écrit le livret et la musique, Lewis Furey parle du spectacle qui prend l'affiche mardi prochain au TNM.

SOLANGE LÉVESQUE

La pièce durerait presque cinq heures si elle était jouée dans sa version d'origine. Avec la collaboration de Jean-Marie Desprats, traducteur émérite de Shakespeare, Furey en a fait une version abrégée qui tient en deux heures et demie. Cela faisait dix ans qu'il rêvait de se coller avec ses personnages. «Antoine et Cléopâtre est une pièce magnifique et complexe qu'on aurait pu réduire à une heure, mais ça aurait été dommage!», remarque Lewis Furey. «Cette œuvre écrite vers l'an 1606 est venue tard dans la vie de Shakespeare. À travers son histoire, elle nous tend un miroir de ce qu'est la société d'aujourd'hui. En dépit des coupures que je lui ai fait subir, j'essaie de re-

donner au public le sens du texte intégral.»

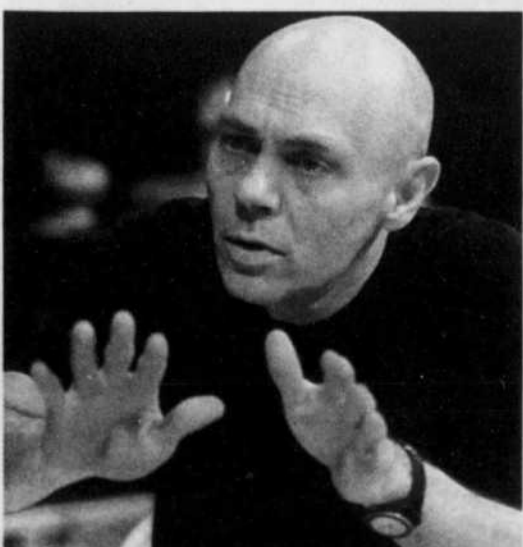
Parallèlement à l'histoire d'amour passionnel et irrésistible qui caractérise ses deux protagonistes, la pièce raconte un changement sociopolitique majeur: le passage d'une république à un empire. L'auteur place Antoine et Cléopâtre à l'aboutissement de cette république. Le point de vue géopolitique est donc central, selon le metteur en scène. «Plusieurs scènes sont des fantasmes de Cléopâtre au sujet d'Antoine. Elle n'accepte pas le monde tel qu'il est et veut le changer constamment. Antoine, de son côté, trouve la passion à 40 ans en la personne de Cléopâtre. Le public sera étonné de voir la modernité de la pièce, et comment tout y parle de notre époque, à commencer par les bouleversements sociopolitiques multiples et rapides dont nous sommes témoins.»

Un des objectifs de Lewis Furey en effectuant sa mise en scène est donc de réunir tous les éléments qui feront en sorte que le spectateur puisse suivre l'histoire évoquée dans la pièce et en saisir les enjeux. «Pour y arriver, j'ai déstructuré la pièce en jetant sur elle un nouvel éclairage.» Idéalement, il souhaiterait que les spectateurs aient l'impression de ne pas se sentir en déficit par rapport au texte intégral. Et comme Lewis Furey est musicien, la musique investit la pièce et en habite toute la durée. «Texte musical et texte dramatique revêtent une égale importance. Le livret donne autant d'information que le texte. La musique constitue mon outil; elle a un pouvoir éditorial sur le texte; elle influence la réception. On peut récrire l'histoire avec la musique!»

Rien n'est parfait...

Lewis Furey dit avoir appris le cinéma en faisant de la musique de cinéma. «Beaucoup avec Gilles Carle, entre autres, et toutes ses équipes qui étaient très généreuses. J'ai expérimenté là une grande liberté que je

VOIR PAGE 2: FUREY



J-FRANÇOIS GRATTON

Culture

Glissement de terrain

Hier, *Les Voleurs d'enfance* de Paul Arcand sortait sur 50 écrans du Québec. L'ampleur des réactions soulevées par le film dès son avant-première montre à quel point le documentaire est devenu le révélateur d'appoint des dérives de société.

L'approche de Paul Arcand a beau apparaître assez racoleuse et sensationnaliste, comment demeurer insensible devant la détresse d'enfants violés, battus, tirés à droite et à gauche dans l'indifférence d'une communauté silencieuse? Bonjour les témoignages à fendre le cœur d'une pierre, les lacunes de la DPJ à scandaliser le pire mécréant!

Il faut s'offrir coup sur coup *Oliver Twist* de Polanski, adapté du roman de Dickens, et *Les Voleurs d'enfance*, alors, de troublants parallèles sautent aux yeux. Enlevez à l'univers de Dickens la couleur locale des ruelles en coupe-gorge, des poudreux repaires de brigands londoniens du XIX^e siècle; le portrait de l'enfance abandonnée semble sensiblement le même hier là-bas qu'ici aujourd'hui. Mais nos sociétés modernes ne possèdent guère l'excuse de l'obscurantisme. Aurore meurt sans fin aussi. A preuve...

Le documentaire s'est fait lance-flammes. Il n'y a pas si longtemps — et toujours, dans bien des cas —, ce genre constituait l'enfant pauvre du cinéma: une sortie confidentielle à Montréal sur un écran d'Ex-Centris ou dans la petite salle de l'ONF. Hop là! Et on n'en parlait plus. Quand une grosse machine promotionnelle roule derrière un film, ça aide... Lorsque des ingrédients à la Michael Moore sont jetés dans sa soupe aussi: caméra réquisitoire, montage prêt-à-porter, coins tournés rond, personnalités médiatiques injectées. Brassez le tout pour la bonne cause.



Odile Tremblay

Oui, la productrice Denise Robert a d'ores et déjà remporté son pari. Il est clair que les spectateurs se ruent sur le film-événement. À telle enseigne que pareille récupération d'enfance brisée rend un brin mal à l'aise. Il faut ce qu'il faut sans doute pour ébranler une ministre amorphe et des fonctionnaires attelés à des lois toutes croches. Vive le documentaire à charge, donc. Mais...

La nature a horreur du vide. Ce rôle de Robin des Bois de l'enquête sociale récupéré par les documentaristes doit faire défaut ailleurs, songe-t-on *in petto*. Sui-vez mon regard... dans le champ des médias, bien sûr. On avait vu le vent monter avec *L'Erreur boréale* de Richard Desjardins sur la détresse de nos forêts, brandi comme tison devant les politiciens affolés. Les échos étaient si jaloux de la portée du film et de sa force de frappe que Desjardins fut invité cette année-là au congrès de l'Association des journalistes du Québec... pour donner des leçons de journalisme à la ronde. Humiliant, ça!

Aux États-Unis, *Fahrenheit 9-11* de Michael Moore constituait un élément clé de la dernière campagne présidentielle. O.K., Bush a gagné la partie

quand même, mais un film s'était bel et bien transformé en arme électorale. Étrange précédent...

Nés chez le voisin du Sud, ces documentaristes très revendicateurs, très orientés, se sont attaqués d'abord aux multinationales et aux pouvoirs politiques. De plus en plus, ils dénoncent les iniquités sociales. Que ferions-nous sans eux? On est d'accord avec la charge, mais il y a comme un glissement de terrain.

Assez pour soulever une ou deux questions au passage... À croire que les reporters n'ont plus assez de temps à consacrer à des enquêtes du genre. D'où la passation du flambeau au cinéma. En amont des *Voleurs d'enfance*, six mois de recherche de l'équipe. Ça roule si vite, trop vite, dans les salles de presse et les agoras des nouvelles. Qui peut s'offrir six mois de recherche?

Oui, des émissions sur le sujet furent présentées à *Enjeux* ou ailleurs. Paul Arcand lui-même, comme journaliste télé, avait abordé les failles de la DPJ. Autant le reconnaître: les charges au petit écran apparaissent pas mal moins percutantes que dans *Les Voleurs d'enfance*.

En une heure et demie de documentaire, otages du fauteuil, sans zapette en main, le spectateur peut recevoir des révélations en rafale. Les documentaristes à-fond-la-caisse jouent sur l'émotion davantage que les reportages. Tout à coup, l'information pénètre en nous par les portes du cœur et du système nerveux. Ça explose. La foule indignée réclame des comptes aux organismes pris en défaut. Un peu plus et elle les lyncherait.

Ça tombe sous le sens qu'il manque de réseaux de

parrainage pour suivre les enfants de la DPJ, mais le documentaire laisse tant de questions délicates en plan. Du genre: après combien d'échecs de réhabilitation faut-il retirer à jamais aux parents naturels la garde de leurs enfants pour éviter à ces derniers d'être ballottés d'une famille d'accueil à l'autre? Difficile de répondre à ça.

À la DPJ, les fonctionnaires poussent, bien sûr, des hauts cris. «Les Voleurs d'enfance ne dévoile que les ratés du système, pas ses bons coups!», glapissent-ils en chœur. Vrai! La subjectivité du ton s'impose pour atteindre les émotions du public. Tel est l'effet pervers de ces films-flammes.

Tant mieux pourtant si le film et ses remous changent la donne, si des témoins de mauvais traitements sortent de leur mutisme, si les politiciens craquent sous la pression publique, améliorent les lois, ajoutent des filtres à un système mal drainé, abolissent les salles d'isolement dans les douteux centres jeunesse.

Sauf qu'en reprenant le flambeau de l'enquête, les documentaristes pamphlétaires évacuent souvent l'objectivité à laquelle les journalistes se sentent encore astreints sur leur terrain d'action. Si minime soit-elle, parfois.

Dans ces films, une efficacité naît de la charge émotionnelle, de la manipulation du public. Comme si l'information-spectacle et tire-larmes arrêtaient de viser la tête pour ne prendre le spectateur qu'aux tripes.

Si ça peut aider, tant mieux. On n'ira pas s'en plaindre. Mais il y a des sables mouvants là-dessous. L'approche objective a perdu du terrain. Un peu plus... Troublant, vous dis-je...

otremblay@ledevoir.com

FUREY

SUITE DE LA PAGE E 1

cherche à recréer. Actuellement, le vidéo-clip est la seule façon de faire de l'expérimentation en cinéma.» Quant à sa collaboration avec l'adaptateur et traducteur Jean-Michel Desprats, Furey la qualifie ainsi: «Formidable! Parce qu'il connaît à fond l'œuvre de Shakespeare. Je recommanderais aux spectateurs de lire le texte entier de la pièce dans la traduction de Desprats avant de venir la voir au TNM; ils auront encore plus de plaisir.»

L'intimité de Lewis Furey avec l'œuvre de William Shakespeare remonte à son enfance; ses parents qui étaient ouverts sur le monde

l'amenèrent au théâtre. À l'adolescence, il a appris des tirades de la pièce *Jules César* dans des cours où l'on enseignait l'élocution. «Antoine et Cléopâtre demeure une œuvre difficile, mais Shakespeare savait écrire et on est toujours séduit par ses personnages.»

Ce que le musicien metteur en scène aurait aimé, plutôt qu'une entrevue, c'est de participer à une table ronde portant sur la pièce et regroupant une critique du *Devoir*, un spécialiste de la politique internationale et le président d'une multinationale, par exemple. Mais rien n'est parfait. «Mes rapports avec la presse et les médias en général sont très complexes et ambivalents...»,

souligne-t-il. «Est-ce que Robert LePage donne des entrevues?», demande Furey, qui éprouve pour lui une profonde admiration. «C'est un vrai créateur contemporain, un modèle de travail, pour avoir réussi à conserver sa liberté artistique en travaillant avec le Cirque du Soleil. Il fait partie des trois ou quatre personnes que j'aimerais approcher. J'irais le chercher à l'aéroport si c'était ça, collaborer avec lui!»

Collaboratrice du Devoir

Antoine et Cléopâtre, livret et musique de Lewis Furey, prend l'affiche au TNM le 11 octobre 2005.

FNC

SUITE DE LA PAGE E 1

Également, *Bombon, le chien de Carlos Saurin*. «Un film sur l'enfance, sur la simplicité de l'être.»

Don Lobel adore le documentaire *Sisters in Law* du Britannique Kim Longinotto, «parce que c'est bouleversant et qu'on y montre des femmes musulmanes victimes de violence au Cameroun, où les procès sont d'un type inédit pour nous.»

Il conseille par ailleurs *Ghosts of the Allemand* Christian Petzold, l'histoire de deux femmes délinquantes qui se croisent dans un parc. «Pour la chimie entre les personnages et pour le traitement surréel du film.»

Julien Fonfrède affiche deux gros coups de cœur venus du Japon: *The Late Bloomer* de Gô Shibata, fiction aux allures de documentaire. «Un handicapé physique et mental joue dans le film, mais la

monstruosité morale prendra le pas sur son handicap. C'est un Taxi Driver pour handicapés.»

Également, *Yaji and Kita - The Midnight Pilgrim*, du Japonais Kankurô Kudô, «parce qu'il mêle tous les genres dans un esprit rock and roll Samurai.»

Daniel Canty a choisi *Parade*, réunion de dix courts métrages de cinéastes canadiens et étrangers. «Il s'agit d'une comédie musicale en dix films, avec des chorégraphes, des rythmiques qui se répondent.» Aussi, *My Dad Is 100 Years Old* de Guy Maddin. Isabelle Rossellini y parle de son illustre père Roberto et commente ses films. Également, *Haze* de Shinya Tsukamoto, un huis clos sur un homme coincé dans un espace minuscule.

Philippe Gajan apprécie particulièrement le court métrage *Une chapelle blanche* de Simon Lavoie. «Parce que c'est québécois, très ca-

dré et très libre, avec une ambition cinématographique.»

À son palmarès personnel aussi: *Étoile violette* de la Française Axel Ropert. «C'est un film littéraire. On y trouve des personnages extraordinaires, comme le professeur de solitude.»

Par la voix de la sorcière, Dimitri Eipides a élu *A Perfect Day*, une fiction de Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, qui interroge le quotidien troublé de Beyrouth. Aussi, *You Bet Your Life* d'Antonin Svoboda, fiction sur le thème du jeu compulsif.

«Nos plus belles années sont devant nous», déclare Claude Chamberlain en fonçant vers l'avenir pourtant brouillamineux de nos festivals de cinéma.

La pré-vente des billets pour le FNC commence aujourd'hui à Ex-Centris, de 12h à 20h.

Le Devoir

BARAKA THÉÂTRE PRÉSENTE

FILLES DE GUERRES LASSES

DE DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF

MISE EN SCÈNE: CAROLINE BINET

AVEC: PAULE BALLARGEON, BÉNÉDICTE DÉCARY, MARIE-ÈVE DES ROCHES, MARTIN DION, ÈVE DURANTAU, CHRISTOPHE RAPIN ET ÉRIC ROBIDOUX

ASSISTANCE & RÉGIE: STÉPHANE RAYMOND
COSTUMES & ACCESSOIRES: PIERRE-ÉTIENNE LOCAS
ÉCLAIRAGES: FRANÇOIS MARCEAU
MUSIQUE: VROMB

DU 8 AU 29 OCTOBRE 2005
DU MARDI AU SAMEDI À 20H
THÉÂTRE D'ALOUJOURD'HUI - SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN
3900, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL (MÉTRO SHERBROOKE)
BILLETTERIE: 514 282 3900
BILLETS: 20\$-15

«Prêtez-moi une oreille à tentative»
Sol

6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT
18 AU 22 OCTOBRE 2005

Le clochard céleste persiste et signe. Un Sol brillant, comme toujours. Intelligent. Provocateur. Critique. Engagé.

Michel Bélair - *Le Devoir*

Le clown est toujours aussi naïf, aussi attachant, aussi brillant dans toute sa candeur.

Johanne Despins - *SRC*

Sol majeur. On garde le souvenir d'une soirée qui fait bouillir l'esprit.

Dominique Lachance - *Journal de Montréal*

Sol a été à la hauteur de sa réputation... universel et intemporel... conteur de vérités, docteur es naïvetés, défenseur des petits, des Sol et des sous-sol de la terre.

Jean Beaunoyer - *La Presse*

Myriam Wojcik - *CKAC*

Quel plaisir de retrouver Sol sur scène. Sol le clown poète, celui qui sait si bien jongler avec les mots.

Daniel Daignault - *98.5 FM*

Sol vieillit à merveille; il nous fait rire, sourire et réfléchir. Un spectacle brillant.

Extraordinaire! Un spectacle bon en mots dits.

Corinne Sorin - *Journal Métro*

gesù CENTRE DE CRÉATIVITÉ

1200, rue de Bleury - MtL - 514.861.4036 LE DEVOIR
www.admission.com - 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

Lancement jeudi 13 octobre, 17 h
Foyer du Studio-théâtre Alfred-Laliberté, UQAM, 405, Ste-Catherine O., local J-M 400

Bienvenue!

Mettre en scène aujourd'hui

JEU

216 P, 120 PHOTOS, 8 PAGES COULEUR, 15 \$

EN VENTE DANS LES MAISONS DE LA PRESSE, EN LIBRAIRIE ET À NOS BUREAUX

À COMPTER DU 14 OCTOBRE 2005

ABONNEMENT: 1 AN, 4 NUMÉROS, 48,33 \$ (T.I.)
RENSEIGNEMENTS: (514) 875-2549 WWW.REVUEJEU.ORG

LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU!

METTRE EN SCÈNE AUJOURD'HUI

- Évolution de la mise en scène depuis 1980
- Former des metteurs en scène: pourquoi? comment?
- Conseiller dramaturgique auprès des chorégraphes
- Mettre en scène les classiques pour les jeunes (et les moins jeunes)
- Témoignages: Jean Asselin, Martin Faucher, Brigitte Haentjens, Éric Jean, Antoine Laprise, Daniel Meilleur, Michel Nadeau, Lorraine Pintal, Benoit Vermeulen
- Portraits: Gervais Gaudreault, Alexandre Marine, Philippe Soldevila

AUSSI

- Des états généraux? pour qui? pourquoi?
- Festival Petits bonheurs

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Du 23 septembre au 15 octobre 2005

Jeu et vendredis, 20 h; samedis, 16 h
(Matinées scolaires en semaine 10 h 30 et 13 h 30, à partir du 21 septembre)

On croyait que la guerre était finie

UNITY,

MIL NEUF CENT DIX-HUIT

De Kevin Kerr | Traduction Paul Lefebvre | Mise en scène Claude Poissant | Théâtre PâP

Avec GARY BOUDREAU, MIREILLE BRULLEMANS, SOPHIE CADIEUX, ALEXANDRE FRENETTE, ÉRIKA GAGNON, STEVE LAPLANTE, JEAN-SÉBASTIEN LAVOIE, EVELYNE ROMPRE, KARINE SAINT-ARNAUD, JENNIE-ANNE WALKER

Concepteurs et collaborateurs JEAN GAUDREAU, SIMON GUILBAULT, MARC SÉNÉCAL, MARTIN LABRECQUE, ANGELO BARSETTI, YVES MORIN, SUZANNE TRÉPANIÉ, PHILIPPE POINTARD, CATHERINE LA FRENÈRE

TDP SAISON 2005-2006

www.denise-pelletier.qc.ca

Admission 514 790-1245 1 800 361-4595 admission.com

BILLETTERIE (514) 253-8974

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H1V 1Y2
Papierino ou Vlau, autobus 34 Pi-IX, autobus 139 Sud

Culture

THÉÂTRE

Le 11 septembre en filigrane

Au Quat'Sous, Éric Jean met en scène Une ardente patience d'après le roman d'Antonio Skarmeta

Adapter pour le théâtre un roman déjà adapté pour le cinéma n'est pas une entreprise de tout repos. Pour respecter le souffle poétique de l'auteur et mettre en relief l'importance de l'œuvre de Pablo Neruda, Éric Jean a demandé à Olivier Kemeid de se charger de l'entreprise. Entrevue exploratoire sur fond de bruits divers et intenses.

MICHEL BÉLAIR

Chaque fois qu'on met les pieds au Quat'Sous pour autre chose qu'un spectacle, on a l'impression qu'on en est déjà à reconstruire l'édifice. En début de semaine, alors que l'automne se prenait encore pour l'été, tout le petit théâtre sentait la peinture fraîche à plein nez et le bruit des marteaux et des perceuses enterraient celui d'un gros aspirateur à l'échelle. Souriant comme à l'habitude, Éric Jean m'attendait là avec ses airs d'idalgo mal rasé en compagnie de la comédienne Dominique Quesnel pour causer du spectacle qui prend l'affiche mardi prochain: *Une ardente patience*.

C'est Dominique Quesnel qui place d'abord les choses en perspective. «Une ardente patience est une coproduction Quat'Sous-Les Gens d'en bas créée au Bic l'été dernier. On l'a jouée 32 fois déjà et la réception a été très bonne. Ce fut une expérience extraordinaire et j'ai très hâte de replonger dans la pièce!» Éric Jean enchaîne en racontant comment s'est construit le projet.

«Il y a longtemps qu'on voulait faire quelque chose avec Les Gens d'en bas, nous avons beaucoup d'affinités avec eux et leur vocation de "théâtre en région" est capitale pour nous tous. C'était un mariage logique. Eudore Belzile m'a proposé des choses, puis je lui ai soumis le roman d'Antonio Skarmeta sur les années Allende au Chili. Il a craqué là-dessus autant que moi. C'est une histoire tragique absolument magnifique qui repose sur l'amitié qui se crée entre le poète Pablo Neruda et Mario Jimenez, le facteur qui lui apporte son courrier.»

On aura peut-être reconnu le scénario d'un film célèbre, *Il Postino*, qui mettait en vedette Philippe Noiret. Mais le directeur du Quat'Sous a rapidement écarté le film, qui trahit selon lui le roman, puisqu'on a décidé de le transposer en Italie... «Alors que nous avons collectivement un devoir de mémoire envers l'ancrage chilien du texte qui mène à l'autre 11 septembre: celui de 1973, qui a vu le renversement du président Salvador Allende par Pinochet. La pièce s'inscrit à l'intérieur des années Allende puis du coup d'État qui a vu ensuite des milliers de Chiliens disparaître durant la dictature.»

C'est la raison pour laquelle il a chargé Olivier Kemeid de l'adaptation. La source de la production, qui prend l'affiche mardi, n'a donc pas beaucoup à voir avec le scénario du film de Michael Radford

(1994). En plongeant dans ses souvenirs, Dominique Quesnel ajoutera, elle, que la pièce a déjà été montée ici il y a longtemps, par une petite compagnie de la région de Saint-Hyacinthe, avec Martine Beaulne, Gary Boudreau, Yvan Thiboutot et Josée Guindon.

«J'ai travaillé étroitement avec Olivier à l'adaptation, reprend Éric Jean. En passant du roman au théâtre, il faut constamment faire des choix qui viennent teinter directement la mise en scène et nous avons vérifié nos intuitions tout au long du travail. Durant la pièce, on verra en fait deux trames parallèles prendre forme: l'histoire d'amour de Mario et Beatriz et l'histoire d'amour tragique de Neruda pour son pays. C'est un drame prenant, débordant, vivant, sud-américain... Pour coller à ce type de sensibilité bien particulière, nous avons décidé de donner un caractère musical à la production, de laisser beaucoup de place à la musique sur scène. Et c'est Priscille Gendron de l'équipe du Cochon souriant qui s'est chargée de la conception sonore: tout le monde joue de quelque chose ou chante à un moment ou un autre du spectacle, ce qui donne vraiment une couleur particulière à l'ensemble. Une couleur sud-américaine...»

Une parole vivante

Mais *Une ardente patience* n'est pas pour autant un spectacle léger, ni une comédie musicale: Éric Jean a voulu que l'on y sente toute la puissance de la poésie de Neruda. «J'aime beaucoup Pablo Neruda: c'est un poète essentiel. J'ai beaucoup fréquenté son œuvre et j'ai lu aussi son autobiographie, j'avoue que j'ai vécu, un livre extraordinaire... Neruda était un grand amoureux des mots mais aussi de la vie, des femmes, du vin et de la bonne chère; et il aimait tout aussi profondément son pays. Avant de s'allier à Salvador Allende, il avait pensé tenter de conquérir le pays en se présentant à la présidence [...]. Son œuvre est une sorte de bible pour les Chiliens, pour les Sud-Américains et pour tous les hispanophones... de sorte que porter sa parole au théâtre est un grand défi: il a fallu trouver la façon de soutenir visuellement tous les grands moments de poésie qu'on retrouve dans son texte. Et je pense que ce que nous avons fait interpelle directement le spectateur.»

Et puis tout à coup les perceuses se sont remises à percer et les marteaux à marteler et le metteur en scène à insister aussi sur les liens



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
La comédienne Dominique Quesnel et le metteur en scène Éric Jean.

étroits unissant le Québec et le Chili. «Il faut se souvenir qu'il y a eu une très grande immigration chilienne chez nous à cette époque. Aujourd'hui, cette communauté s'est multipliée et il importe que tous ces enfants soient mis en contact avec l'histoire de cette révolution pacifique brutalement éradiquée avec la complicité de la CIA de Nixon. [...] Nous avons par exemple tenu ici un "Événement Neruda" lors des Journées de la culture: la communauté chilienne s'y est présentée en grand nombre, et les témoignages que nous avons reçus sont extrêmement bouleversants. Les gens nous ont dit être très touchés du fait que la parole de Neruda ne soit pas restée au Chili, qu'elle ait voyagé avec eux et qu'elle puisse vivre ici.»

Ce spectacle vient donc concrètement s'inscrire dans la première saison du Quat'Sous, entièrement programmée par Éric Jean sur le thème «D'encre et de sang». Et le fait que tout cela s'amorce sous les figures conjuguées de Pablo Neruda et de Salvador Allende est, en soi, plutôt pertinent. Non?

Le Devoir

UNE ARDENTE PATIENCE
D'Antonio Skarmeta, dans une traduction de François Maspero. Adaptation: Olivier Kemeid. Mise en scène: Éric Jean. Au Théâtre de Quat'Sous du 10 octobre au 12 novembre.

AMERIKA suite
de Biljana Srbjanovic

Grandeur et misère de Karl Rossman, businessman

18 octobre au 12 novembre 20 h

Mise en scène Dragan Milinkovic
Texte français Ubavka Zanic et Michel Bataillon

avec François Trudel, Patrick Baby, Marie Charlebois, Julie Duchastel, Sonia Auger-Guilmet, Frédéric Lavallée, Pier Paquette, Marco Ledezma

ON JOUE AU [PROSPERO] /

1371, rue Ontario Est
Billetterie 514 526 6582
Admission 514 790 1245
www.laveillee.qc.ca

Procurez-vous le Passaport Prospero
6 entrées pour seulement 100\$ et participez
au tirage de 18 lots de livres de la collection Folio

05 06
ESPACE GO
présente
en coproduction à Montréal avec la Compagnie Ludovic Lagarde avec la collaboration de transat

FAIRY QUEEN
D'OLIVIER CADIOT
MISE EN SCÈNE DE LUDOVIC LAGARDE
Du 4 au 29 octobre 2005
MATINÉE LES SAMEDIS 22 ET 29 OCTOBRE À 15 H

AVEC VALÉRIE DASHWOOD, PHILIPPE DUQUESNE, LAURENT POITRENAUX ET LA COMPLICITÉ DE SYLVIE DE MORAIS-NOGUEIRA, ÈVE GADOUAS, GUILLAUME GIRARD, MARC-ANTOINE LANCHE, JADE LÉVEILLÉ, ÈVE PRESSAULT ET GUILLAUME TELLIER

SCÉNOGRAPHIE: LUDOVIC LAGARDE ET ANTOINE VASSEUR
LUMIÈRES: SÉBASTIEN MICHAUD
COSTUMES: VIRGINIE ET JEAN-JACQUES WEIL
CONCEPTION SONORE: DAVID BICHINDARITZ
DRAMATURGIE: PIERRE KUENTZ
RÉGIE: EMANUELLE KIRDUAC

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal
www.espacego.com

BILLETTERIE
(514) 845-4890

Une obscure clarté

LE TESTAMENT DU COUTURIER

De Michel Ouellette. Mise en scène: Joël Beddows. À l'Espace libre jusqu'au 22 octobre.

HERVÉ GUAY

Rares sont les productions franco-ontariennes qui viennent à Montréal. *Le Testament du couturier* figure au nombre de celles-ci. Elle a la particularité supplémentaire de braquer les projecteurs sur un auteur dramatique de l'Ontario français, Michel Ouellette, dont les pièces, réputées injouables, n'avaient pas encore été présentées dans la métropole. Ce conte futuriste permet en outre de faire connaître au public montréalais le travail du Théâtre de la Catapulte, une troupe désormais bien implantée dans la vie théâtrale de l'autre «capitale nationale».

Et n'ayons pas peur des mots: le choc est grand devant cette démonstration de savoir-faire théâtral effectué à partir d'une œuvre exigeante. Pièce qui, à première vue, paraît pourtant illustrer vraiment bien l'assertion ironique: «Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?» Toujours est-il que le spectateur se fait peu à peu à ce puzzle métaphysique sur fond de science-fiction où un tailleur répand dans La Banlieue, ville aseptisée, un mal sans remède en se lançant dans la confection d'une robe inachevée du XVII^e siècle.

Cela étant, les dialogues sont à peu près inexistant dans ce *Testament* troué. Les personnages s'y adressent à un interlocuteur dont on n'entend pas les réponses. Un peu comme si l'on assistait continuellement à des conversations téléphoniques à sens unique. Le procédé a quelque chose de lassant.

Mais le metteur en scène, Joël Beddows, en a tiré un parti judicieux. Il fait interpréter les cinq personnages de la pièce par la même comédienne, Annick Léger, dont le travail vocal est proprement saisissant. Il faut l'entendre passer, d'un ton très maîtrisé, du tailleur à un urbaniste qui prétend au titre de maire puis de sa femme à sa maîtresse, sans oublier l'éminence grise de ce suspense d'une progression très lente.

Sa prestation hypnotique est bien appuyée par un environnement sonore, spatial et lumineux d'une grande cohérence. Une chambre aux allures de coffre-fort, rendu plus effrayante encore par l'emploi de la perspective et d'un plan incliné, évoque cet univers concentrationnaire. Celui-ci est prolongé par des découpes lumineuses qui isolent des parties du corps de l'actrice qui, après un bref noir, change aussi de position en passant d'un personnage à l'autre. Métallique, la musique parachève l'atmosphère de suspicion et de paranoïa dans laquelle baignent les êtres traqués en quête de délivrance esquissés par Michel Ouellette. Aux costumes, la contribution d'Isabelle Bélisle est essentielle et procure une finale spectaculaire à un objet théâtral très sophistiqué.

Plusieurs ont salué dans cette œuvre l'abandon de la part des auteurs de l'Ontario français de la problématique identitaire. A mon avis, elle se décline plutôt sur un autre plan ou, si l'on préfère, d'une manière plus indirecte. En cela, Ouellette entretient une certaine parenté d'écriture avec Normand Chaurte. Aussi cet auteur a-t-il beaucoup de chance d'avoir croisé la route d'un metteur en scène et d'une comédienne de talent, tous deux capables d'exprimer précisément un imaginaire des plus touffus.

Collaborateur du Devoir

novembre à l'
USINE C

du 4 au 12 novembre
de Sarah Kane

4.48 PSYCHOSE

Mise en scène Claude Régy
avec Isabelle Huppert
et Gérard Watkins

13 novembre

The Tiger Lillies
Panic Attack 2005 Tour

du 16 au 19 novembre

ONCE!

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Appel de projets pour résidences de création
Date limite 11 novembre 2005 - informations:
www.usine-c.com

Culture

DANSE

Après la pluie... le mauvais temps ?

Sylvain Émard profite de la manne de danseurs torontois qui recherchent la signature québécoise

FRÉDÉRIQUE DOYON

Ils étaient deux, en toute intimité, à donner corps aux ondées qui brouillent nos amours dans *Pluie* en 2003. Ils seront six protagonistes à subir les perturbations qui agitent les relations humaines dans *Temps de chien*, seconde pièce du cycle de création *Climatologie des corps*, de Sylvain Émard, qui prend l'affiche cette semaine.

«*Pluie est sûrement la pièce la plus romantique que j'ai faite à ce jour, comportant le plus de tendresse. Avec Temps de chien, l'atmosphère est beaucoup plus agitée. C'est le mauvais temps qui est dans nos têtes et dans nos cœurs. Avec six danseurs, les relations entre les gens se déclinent de toutes sortes de façons.*»

Le chorégraphe a choisi la métaphore du climat pour plonger dans l'âme humaine, parce qu'elle suscitait un flot d'images, d'idées et de collaborations diverses qui appelaient plusieurs projets. «*Je préfère appeler ça un cycle [plutôt qu'une trilogie] parce que je ne sais pas encore exactement quand ça va s'arrêter.*» Une troisième chorégraphie est déjà amorcée et l'artiste en entrevoit probablement une quatrième.

Pour ce deuxième volet, hormis le collaborateur Tim Hecker qui revient à la barre musicale, toute l'équipe s'est renouvelée. La scénographie revient à Richard Lacroix. La vidéo d'Étienne Boucher pour explorer l'aspect vibratoire de la lumière et poursuivre le travail de l'image que le chorégraphe avait amorcé dans *Scènes d'intérieur*.

«*J'aime m'entourer des gens qui vont amener leur conception, leur couleur, et la chorégraphie tient compte de ces collaborations, elle se transforme à leur contact.*» Mais



Heidi Strauss et Darryl Tracy en répétition.

plus que jamais, le chorégraphe a voulu sculpter sa danse sur d'autres corps, et surtout sur plusieurs corps. Même si le duo est présent dans *Temps de chien*, il s'inscrit dans une pièce de groupe.

«*J'aime de plus en plus m'attaquer aux grands ensembles, confie celui qui a récemment réalisé des projets dans un cadre scolaire en Europe et à Toronto. Ça m'amène ailleurs. J'ai voulu me servir du grou-*

pe pour décloisonner le mouvement qui était un peu contraint dans ce que je faisais jusqu'ici. La tension se libère davantage.»

Émigration torontoise

Pour s'assurer d'un nouvel élan créateur, le chorégraphe est allé chercher une tout autre distribution de danseurs, dont deux de la relève, en faisant pour la première fois des auditions ouvertes. Ses attentes ont

été plus que comblées. «*J'ai reçu plus de 250 curriculum vitae et j'ai rencontré 100 danseurs. J'étais un peu désemparé.*» L'aventure a porté ses fruits puisque «*ça crée une toute nouvelle dynamique de groupe sur le plan chorégraphique.*»

De ce lot de danseurs avides présents à l'audition, il retient trois Montréalais, Éric Beauchesne, Laurence Lemieux, Manuel Roque, et trois Torontois, Heidi Strauss,

Kate Holden et Darryl Tracy. Ce genre d'émigration artistique, le temps d'un contrat, commence à devenir courant.

«*Le style, l'esthétique chorégraphique ici est très différente de Toronto,* explique au *Devoir*, entre deux répétitions, Darryl Tracy, l'un des élus de *Temps de chien*, qui habite la métropole canadienne. *C'est pourquoi on est assez nombreux à venir ici pour travailler ou suivre des ateliers.*»

Dans un autre local de répétition quelque part en ville, deux autres danseurs torontois s'ébrouent sous la gouverne de Louise Bédard. Darryl Tracy compte aussi quelques amis et collègues qui ont déménagé ici pour travailler avec O Vertigo.

C'était la troisième audition à laquelle il participait à Montréal, mais la première qui ait débouché sur un contrat. «*J'aime beaucoup le travail de Sylvain Émard,* dit celui qui a eu la chance de danser auparavant dans un duo du chorégraphe.

Une émulation qui tombe à point, comme un cadeau pour les 15 ans d'existence que célèbre cette année la compagnie Sylvain Émard Danse, fondée en octobre 1990. Dans le hall de l'Usine C, une exposition de photographies, d'extraits vidéo, d'affiches et de maquettes de décors de la quinzaine de chorégraphies au répertoire relatera le périple artistique de la compagnie depuis *De l'éden au septentrion*, en 1991.

Collaboratrice du Devoir

TEMPS DE CHIEN

De Sylvain Émard
Du 13 au 22 octobre à l'Usine C

EN BREF

Pour une bonne cause

Le 19 octobre, le Musée des civilisations accueille dans sa Grande Galerie le Gala de la danse éclairée, sous la présidence d'honneur de l'étoile canadienne Evelyn Hart. C'est la soirée annuelle de financement du Festival Danse Canada, qui présentait une édition tronquée de moitié l'an dernier, faute de financement privé. Sa prochaine édition, en juin 2006, promet 68 spectacles livrés par 36 compagnies du pays. La soirée de financement comprend une réception, un repas et deux encans, l'un silencieux et l'autre crié, où seront mis aux enchères des œuvres d'art, des articles ayant appartenu à des vedettes, des escapades de fin de semaine, des billets de spectacle. Le studio Let's Dance proposera des démonstrations de danse latino. Les invités pourront également y tenter quelques pas. Pour l'amour de la danse...

La Cie Marie Chouinard encensée

La nouvelle création de la Compagnie Marie Chouinard, *Body Remix/Goldberg Variations*, a rattrapé les grands honneurs lors de sa grande première à la Biennale de Venise en juin dernier. «*La splendide compagnie de Marie Chouinard a offert de sauvages fantaisies visuelles dans un continuum vertigineux,*» affirmait *Il Gazzettino*. Quelques semaines plus tard, la pièce déclenchait le même enthousiasme au cours d'une tournée en Allemagne. «*Chouinard et ses excellents interprètes en arrivent à une méditation virtuose sur la beauté et la fragilité du corps humain,*» rapportait le *Tagesspiegel*. La première canadienne aura lieu à Saint-Albert près d'Edmonton à la fin d'octobre, la chorégraphie sera ensuite présentée à Toronto et à Halifax en novembre, avant d'atterrir finalement à Montréal en février, à la Cinquième salle de la Place des Arts. D'ici là, un hommage à l'interprète Carol Prieur livré début décembre nous fera mieux patienter. Entre-temps, la troupe mène une importante tournée américaine avec différentes pièces du répertoire. Ça bouge chez Marie Chouinard!

Frédérique Doyon



Marie Chouinard

SOURCE FINN

Marie-Thérèse Fortin
chante
BarbaraYves Léveillé, piano et direction musicale
Pierre Pépin, contrebasse

« Des chansons bien choisies; un mélange d'incontournables et de moins connues (...) Une interprétation magistrale. » - SRC Québec

« Un véritable défi vocal relevé avec panache! (...) Une vraie performance! » - Le Soleil

« Marie-Thérèse Fortin fait revivre Barbara en toute simplicité, avec beaucoup d'intensité. » - CITE-MF-Rock Détente

Seulement 3 soirs

20-21-22 octobre, 20 h, au Théâtre d'Aujourd'hui

www.theatredaujourd'hui.qc.ca (514) 282-3900

Dates en tournée : www.summum.com.qc.ca



Québec

une ardente
patienceTexte _ ANTONIO SKÁRMETA Traduction _ FRANÇOIS MASPERO Adaptation _ OLIVIER KEMEID
Mise en scène _ ERIC JEAN Une production du Théâtre les gens d'en bas en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous

DU 10 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 2005

514-845-7277

Complet

les 19, 25, 27 et
28 octobre 2005

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

**UNIVERS
D'HUMANITÉS**

UNITY, MIL NEUF CENT DIX-HUIT
De Kevin Kerr | Traduction Paul Lefebvre
Mise en scène Claude Poissant | Théâtre PAP

LES FRIDOLINADES
De Gratien Gélinas | Mise en scène Jean-Guy Legault

BRITANNICUS
De Racine | Mise en scène Martin Faucher

LA PRINCESSE TURANDOT
D'après GOZZI et Puccini | Adaptation et mise en scène Hugo Bélanger
Théâtre Tout à Trac

HORS SAISON
**JE SUIS UN SAUMON | LE FANTÔME
DE SHAKESPEARE | RIRE FRAGILE**
Texte, mise en scène et interprétation Philippe Avron | Pulsar 3

**OSEZ LA
CRÉATION**

Assistez à 5 spectacles pour seulement 75 \$
Abonnés : tarifs privilégiés pour les spectacles hors saison et la Salle Fred-Barry.

FRED BARRY

EN COLLABORATION AVEC
Hydro Québec

TDP SAISON 2005-2006

www.denise-pelletier.qc.ca (514) 253-8974
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (QC) H1V 1Y2

Culture

QUÉBEC

Méduse, 10 ans plus tard

L'immeuble de 4000 mètres carrés abrite des salles de spectacle, des studios, ateliers et laboratoires, des résidences pour artistes et un sympathique bistrot

Il y a dix ans ce mois-ci, au bout de longues discussions et d'imposants travaux, le Complexe Méduse ouvrait finalement ses portes sur la côte d'Abraham, à Québec. Pour relancer le centre-ville, la Ville et les gouvernements avaient osé parier sur la culture et en particulier sur les arts visuels. *Le Devoir* rappelle comment.

ISABELLE PORTER

Québec — Échouée sur la pente séparant la côte de la rue Saint-Vallier, la coopérative de 4000 mètres carrés est gérée par dix organismes artistiques et communautaires. L'immeuble abrite en outre deux salles de spectacle, des studios, ateliers et laboratoires, des résidences pour artistes et un sympathique bistrot.

Pour souligner son 10^e anniversaire, Méduse invite le public à prendre part à l'événement *Assemblages* au cours du week-end prochain. Vernissages, visites guidées et performances sont prévues. De l'expérimentation à la diffusion des œuvres, le lieu sert toutes les étapes de la création et abrite une grande variété de disciplines. L'Œil de poisson, VU, Engramme et L'Atelier de la mezzanine font dans les arts visuels, Avatar, dans la recherche sonore et Recto Verso, dans l'art multidisciplinaire. La Bande vidéo et Spirafilm se consacrent respectivement à la vidéo et au cinéma. S'ajoutent enfin le diffuseur de films Antitube et la radio communautaire CKIA.

Quinze ans plus tôt, il aurait été difficile d'imaginer pareil confort. Jusqu'au début des années 1990, les artistes de Québec étaient disséminés un peu partout dans le centre-ville, sans ressources pour pratiquer leur art et surtout pour le faire connaître. « À l'époque, ces centres d'artistes-là étaient tellement fragiles. VU était dans le Vieux-Québec, L'Œil de poisson se trouvait dans un immeuble mal famé de la rue Langelier », se rappelle Floran Cousineau, un sculpteur très actif dans les projets de développement urbain. À l'époque, la renommée du quartier Saint-Roch tenait plus à ses prostituées et à ses « piqueries » qu'à son dynamisme artistique. Qui plus est, le projet de centre commercial La Grande Place, lancé à la fin des années 1980 par l'administration de Jean Pelletier, avait attiré son lot de spéculateurs et de nombreux artistes avaient dû quitter le centre-ville.

Une convergence d'intérêts

Débarquée à l'hôtel de ville en 1989, l'équipe de Jean-Paul L'Alleur voulait revitaliser le quartier Saint-Roch en misant sur la culture, l'éducation et les nouvelles technologies. Ses intérêts et ceux des artistes se sont donc trouvés liés. « Méduse s'inscrivait vraiment dans notre plan de match pour Saint-Roch », se rap-



Le Complexe Méduse, sur la côte d'Abraham, à Québec.

SOURCE MÉDUSE

pelle la responsable du dossier de la culture à la Ville de Québec, Lynda Cloutier. « La culture était notre principal axe de développement pour Saint-Roch. Méduse, en tant que coopérative culturelle, avec ses résidences d'artistes, allait être le fer de lance de tout ce développement [...] En plus, elle allait permettre de faire le lien entre le quartier Saint-Jean-Baptiste et ce quartier culturel qu'on voulait développer. »

Porté par Gilles Arteau, de la défunte galerie Obscure, et par Gaëtan Gosselin, anciennement à VU, le projet allait faire son chemin à la Ville mais aussi au ministère de la Culture. Adélar Guillemette, qui dirigeait à l'époque la direction Québec du ministère, se souvient bien de sa première visite à L'Œil de poisson en 1992. « On avait décidé d'aller faire le tour des centres d'art et je me rappelle à quel point j'avais été impressionné par ces gens-là. [...] Ils étaient tellement

mal pris à l'époque et nous voulions faire en sorte qu'ils soient bien logés, qu'ils aient les outils qu'il fallait pour créer. »

Estimés à neuf millions de dollars, les coûts du projet allaient s'élever à 12 millions en raison notamment de travaux imprévus de soutènement de la falaise. La Ville, le ministère québécois de la Culture et le gouvernement se sont partagé la facture et les artistes ont investi 500 000 \$.

Un modèle

D'aucuns ont mis en doute à l'époque la pertinence d'un tel projet. Certains croyaient qu'il aurait mieux valu raser les vieilles maisons de la côte d'Abraham au lieu de chercher à intégrer Méduse au décor. Pour Lynda Cloutier, la polémique actuelle à propos de la hausse des coûts de rénovation du Palais Montcalm (jusqu'à 23 millions de dollars) n'est pas sans rappeler celle suscitée à

l'époque par Méduse. « Les équipements culturels, c'est toujours

très cher. [...] Les premières années, les artistes ont dû se battre

contre une opinion publique qui les trouvait gâtés. Or, dix ans plus tard, Méduse est mature et on n'en entend plus parler. [...] Les artistes sont sortis de la gestion de crise et ont pu se remettre à créer. Je souhaite que la Maison de la musique [NDLR: le projet du Palais Montcalm] ait dans dix ans la même maturité et un fonctionnement aussi bien rodé. »

Avec des événements comme le Mois Multi, Vidéastes recherchés ou la Manif d'art, Méduse est parvenu à se faire une place dans le calendrier culturel. Les vernissages et les événements plus pointus attirent surtout des artistes, mais personne ne s'en plaint. Qui plus est, certains des membres de Méduse multiplient les collaborations avec l'extérieur. Tout récemment encore, VU et L'Œil de poisson se sont associés avec deux autres centres du quartier, Le Lieu et La Chambre blanche, dans le cadre d'un événement consacré à l'art actuel polonais.

D'emblée, le complexe est devenu la porte d'entrée d'un véritable quartier des arts visuels où l'on trouve aussi la galerie Rouje, l'École des arts visuels et celle des métiers d'art. De nombreux artistes se sont également installés dans le quartier, grâce à l'aide financière de la Ville, souligne Floran Cousineau.

« La Ville ne voulait pas que les ateliers d'artistes obligent des résidents à se déplacer. Ça prenait des immeubles non résidentiels, comme des anciens garages, des friches, des entrepôts abandonnés. » M. Cousineau travaille actuellement à un nouveau projet de logements et ateliers, à deux pas de Méduse.

Pour lui, il va sans dire que ces développements amènent beaucoup de créateurs à choisir la capitale: « Il y a beaucoup d'artistes qui avaient quitté la ville et qui sont revenus. [...] Quand un artiste a pris racine dans un milieu, il ne le quitte pas. »

Collaboratrice du Devoir

ASSEMBLAGES

Du 14 au 16 octobre
541, Saint-Vallier Est
www.meduse.org

PLAY IT AGAIN!

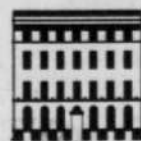
CHORÉGRAPHIE
DANIELE DESNOYERS
LE CARRÉ DES LOMBES

MUSIQUE
JEAN-FRANÇOIS LAPORTE
AVEC
SOPHIE CORRIVEAU
ANNEBRUCE FALCONER
PIERRE LECOURS
KEN ROY
SIÓNED WATKINS
ET LE MUSICIEN
MARTIN OUELLET

5 AU 8 + 12 AU 15 OCTOBRE / 20H

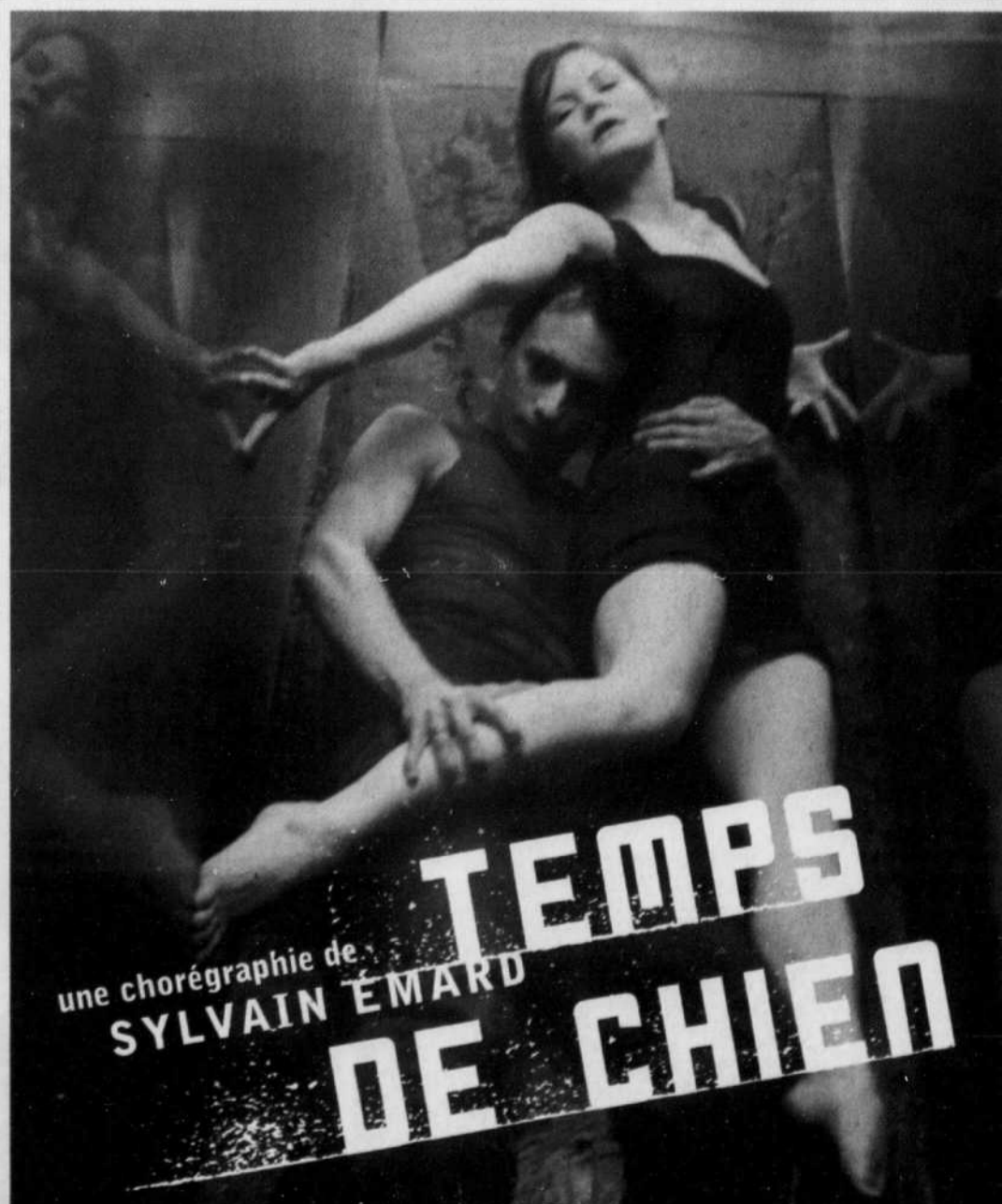


PHOTO / LUC SENEAL



AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514.525.1500

LE DEVOIR



une chorégraphie de
SYLVAIN ÉMARD

TEMPS DE CHIEN

Une présentation de Sylvain Émard Danse en coproduction avec le Centre national des Arts (Ottawa), le Banff Centre, le Festival Danse Canada et le Grand Théâtre (Lorient-France)

Interprètes ÉRIC BEAUCHESNE, KATE HOLDEN, LAURENCE LEMIEUX, MANUEL ROQUE, HEIDI STRAUSS, DARRYL TRACY Conseillère artistique et répétitrice GINELLE CHAGNON
Musique originale MICHEL F. CÔTÉ, TIM HECKER Éclairages ETIENNE BOUCHER Vidéo EFFE
Scénographie RICHARD LACROIX Costumes FRANÇOIS SAINT-AUBIN Maquillages ANGELD BARSETTI

DU 13 AU 15 ET DU 19 AU 22 OCTOBRE 2005 À 20H

USINE 1345, Avenue Lalonde (entre de la Visitation et Panet, métro Beaudry) www.usine-c.com
Billetterie 521-4493

Conseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsConseil des arts
et des lettres
Québec

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Les archives sonores de l'ex-Allemagne de l'Est entrent au pays

CHRISTOPHE HUSS

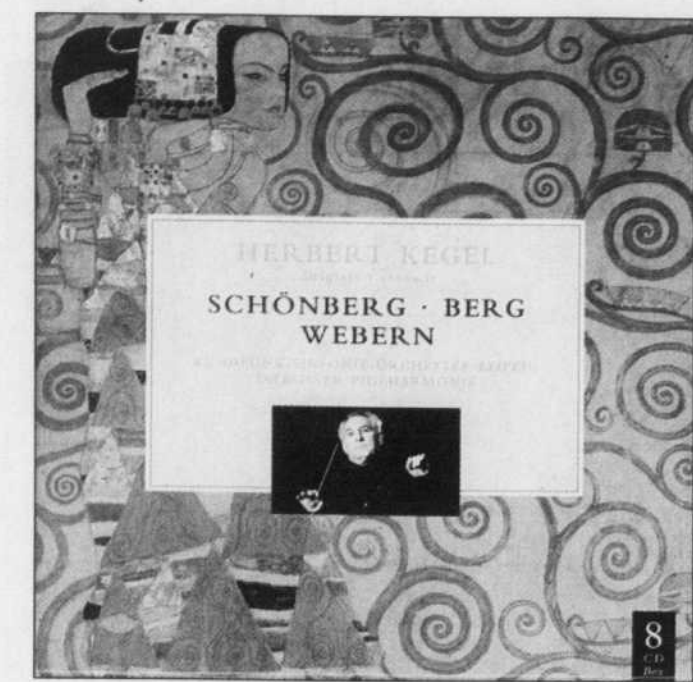
C'est par boîtes richement garnies, de cinq à seize disques, que l'étiquette Berlin Classics entre au Canada, via le distributeur Gilmore Music.

Berlin Classics est né du rachat par la compagnie ouest-allemande Edel, dès la chute du Mur de Berlin, du fonds sonore de la VEB Deutsche Schallplatten Berlin, compagnie d'État de l'ex-Allemagne de l'Est. De nombreux avantages à cela, dont un, notable: en compensation de leur collaboration et contre l'abandon de tous leurs droits, la VEB accordait royalement par enregistrement, aux solistes et chefs, une gratification de 500 marks (de l'Est), soit environ 35 \$ au cours réel de l'époque!

Mettre la main sur le stock de documents enregistrés à l'Est permettait donc à Edel, avec des frais artistiques réduits à zéro, d'éditer en Occident des disques qui souvent n'avaient pas passé le rideau de fer.

Une nouvelle politique

Si Edel a aujourd'hui entrepris d'éditer de nouveaux enregistrements, produits dans l'Allemagne réunie — il y en a même un de Jan Vogler et Louis Lortie —, il est évident que le fonds de catalogue, avec de nombreux enregistrements réalisés à Leipzig, Dresde et Berlin dans les années 60 et 70, représente une véritable caverne d'Ali Baba. Berlin Classics a, depuis



cinq ans, choisi de regrouper de nombreux enregistrements dans des coffrets à bas prix.

C'est avec douze de ces coffrets que Gilmore Music aborde le marché canadien. Un nombre important de disques isolés devraient également arriver dans quelques jours. Nous vous aurions volontiers référé au site www.gilmoremusic.com, pour un aperçu global de tous les coffrets disponibles, mais sa section «labels» ne mentionne pas Berlin Classics!

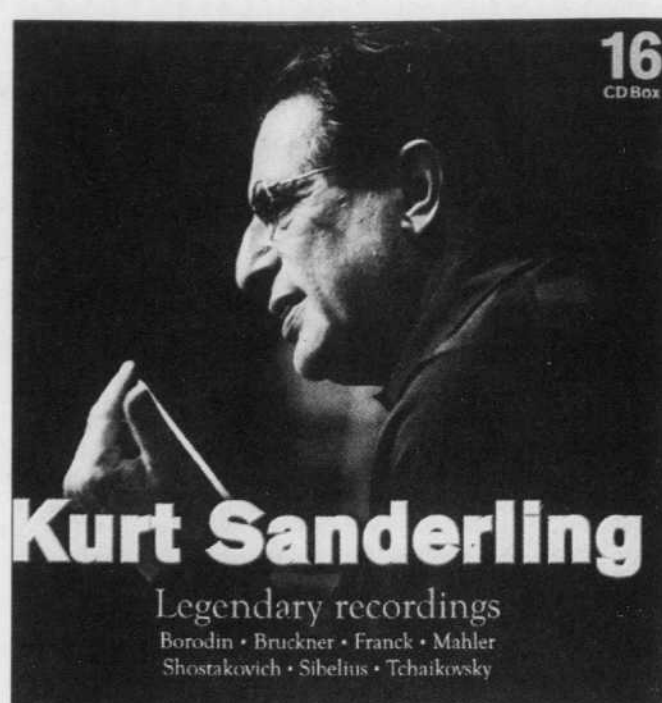
La priorité absolue est le gros pavé (16 CD) consacré à Kurt Sanderling. Le dernier des «grands seigneurs» de la baguette, aujourd'hui nonagénaire et retiré, avait choisi de fuir l'Allemagne nazie, non vers l'Amérique, mais vers l'URSS. Après la guerre, il resta à l'Est. Quatorze des seize disques sont majeurs: la 3^e Symphonie de Bruckner; les dernières œuvres de Mahler (9^e et 10^e Symphonies, *Chant de la terre*); l'intégrale des Symphonies de Sibelius, marquée

par une vision très sombre; et une sélection de Symphonies de Chostakovitch (n^o 1, 5, 6, 8, 10 et 15), d'une densité sonore très rare. Il est toutefois scandaleux que l'éditeur n'ait pas inclus un livret, au moins symbolique.

Ce choix plombe un autre coffret (huit CD) musicalement majeur: celui dans lequel Herbert Kegel, chef idéaliste et littéralement possédé par la musique, qui se suicida peu après la chute du Mur, livre des interprétations de références à Moïse et Aaron de Schoenberg et du Wozzeck de Berg, ainsi qu'une excellente version des Gurre-Lieder de Schoenberg. Il y a là une petite note, mais pas les textes chantés.

Le troisième choix est la surprenante intégrale des Symphonies de Dvorák par Otmar Suitner et la Staatskapelle de Berlin, avec un abord puissant et dynamique, qui fait au moins jeu égal avec les légendaires intégrales de Kubelik et de Neumann. Le premier choix reste Kertesz (Decca), mais pour les curieux, ce joli coffret pas cher, vaut le détour.

Trois autres boîtes, enfin, sont tout à fait recommandables. L'une est consacrée à Beethoven, avec les «chefs d'œuvres méconnus», occasion de découvrir plusieurs œuvres de la série des WoO (œuvres sans numéro d'opus), mais avec quelques inutilités (*Le Christ au Mont des Oliviers*, version piano du *Concerto pour violon*). Deux autres sont dédiées à Haydn, avec les «symphonies à



titre» par Hartmut Haenchen et les Symphonies londoniennes par Günther Herbig, qui, à l'image des Dvorák de Suitner se rangent parmi les meilleurs.

Les six coffrets restants — les Symphonies de Beethoven par Franz Konwitschny, les Quatuors de Mozart et Beethoven par le Suske Quartett, les Concertos pour piano de Mozart par Schmitt et Masur et deux boîtes hétéroclites autour de la musique sacrée

de Bach et d'enregistrements épars Suitner — n'ont pas grand impact discographique.

Nos choix

Kurt Sanderling, enregistrements légendaires.
Herbert Kegel dirige Berg, Schoenberg et Webern.
Dvorák: Les Symphonies par Otmar Suitner

Collaborateur du Devoir

L'INTIMITÉ
d'Enma Haché
Prime à la création 2003 du Fonds Gratien Gélinas
Prix littéraire 2004 du Gouverneur général du Canada (Théâtre)
du 25 octobre au 12 novembre 2005

COMPLÈT LES 25, 26 OCT., 1, 2, 4, 8 ET 9 NOV.

OMNIBUS
Le corps / le théâtre
Avec Louise Marleau, Pierre Collin et Jean Asselin
Mise en scène: Francine Alajouanine
Billetterie: 514.521.4191
Libre 1945, rue Fullum, Montréal / Frontenac
www.mimeomnibus.qc.ca
Régulier 24\$ / Étudiant 19\$

Seule sur un pouf
Chorégraphie et interprétation de Nancy Leduc
Une présentation de **Tang nte**
840 CHERRIER (METRO SHERBROOKE)

6, 7, 8, 12, 13, 14, 15 octobre 2005 à 20h30
9 et 16 octobre 2005 à 16h00
Billetterie: 525-1500

CONSERVATOIRE
> de musique de Montréal

Carte blanche
au pianiste
André Laplante

Musiciens:
André Laplante, piano
Mayumi Seiler, violon
Jutta Puchhammer-Sédillot, alto
Brian Manker, violoncelle

Œuvres de Beethoven, Brahms

Le mercredi 12 octobre 2005 à 20 h

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boulevard de Maisonneuve Est

Billets: 20 \$ - Aînés, 15 \$ - Étudiants, 10 \$
(au profit du fonds de bourse du Conservatoire)

Billets disponibles à la billetterie du Centre Pierre-Péladeau
au (514) 987-6919

98.5
radio

Conservatoire de musique et d'art dramatique
Québec

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ANTOINE & CLÉOPÂTRE
THÉÂTRE MUSICAL
LIVRET, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE LEWIS FUREY
D'APRÈS SHAKESPEARE + ADAPTATION FRANÇAISE JEAN-MICHEL DÉPRATS
+++ AVEC SYLVIE MOREAU + JEAN MAHEUX + RENAUD PARADIS +++
++ ET SYLVAIN SCOTT + STÉPHANE AUBIN + JULIEN COMPAGNE + DAVID CRONKITE ++
+ ROXANNE HEDYESTY + DAVID LAURIN + VIOLETTA PARADIS + DONALD TARUC +
+ ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU CHOUQUARTIER + CLAUDE ODDIE +
+ ÉDITION MUSICALE ALCIARDE MINEL + DIRECTION MUSICALE STÉPHANE AUBIN +
+ MICHÈLE HAMEL + GEORGES LEVESQUE + PATRICK DOCKRILL + ANGELO BARSETTI +

DÈS LE 11 OCTOBRE + 514.866.8668 + WWW.TNM.QC.CA

IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER À NOTRE SAISON 2005-2006!

EN COPRODUCTION AVEC L'AGORA DE LA DANSE

COMPAGNIE FLAK PORTABLE DANCES
19 AU 22 + 26 AU 29 OCTOBRE / 20 H
CHORÉGRAPHE: JOSÉ NAVAS

INTERPRÈTES: JOSÉ NAVAS, MIRA PECK, MADALI STOLL, CHANTI WADGE
MUSIQUE: ALEXANDER MACSWEEN // ÉCLAIRAGES: MARC PARENT
PHOTO: MICHAEL SLOBODIAN

LE DEVOIR
AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514.525.1500

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
UN MUSEUM NATURE MONTRÉAL

La Magie des lanternes
Au royaume des oiseaux
Jardin de Chine
9 septembre au 31 octobre

Halloween
Le Grand Bal des citrouilles
Grande serre d'exposition
4 au 31 octobre

- Exposition de citrouilles décorées animée par Esméralda, notre sympathique sorcière
- Pièce de théâtre pour les 4 à 8 ans
- Labyrinthe géant...

4101, rue Sherbrooke Est
514 872-1400
www.ville.montreal.qc.ca/jardin
Ouvert tous les jours de 9 h à 21 h

Partenaire officiel
CLARICA
Montréal

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Dietrich Fischer-Dieskau, artiste modèle

Le célèbre baryton a changé pour toujours
notre perception et notre connaissance du lied allemand

CHRISTOPHE HUSS

19 août 1951, troisième concert orchestral du Festival de Salzbourg. Le grand chef Wilhelm Furtwängler sort de scène. Elisabeth Furtwängler, sa femme, témoignera avoir vu des larmes dans ses yeux. Lui, la légende vivante, est étreint par l'émotion, car il vient de diriger pour la première fois un jeune baryton de 26 ans, Dietrich Fischer-Dieskau, dans les *Chants d'un compagnon errant* de Gustav Mahler. L'étiquette Orfeo a préservé ce moment incandescent dans un coffret Furtwängler paru il y a quelques mois.

Ce n'est pas un artiste ordinaire dont on fête les 80 ans cette année: Dietrich Fischer-Dieskau a changé pour toujours notre perception du lied allemand, notre considération et notre connaissance du lied allemand, de Georg Philipp Telemann à Aribert Reimann. Il a porté à bout de bras des rôles énormes du répertoire de l'opéra, rôles dont personne ne voulait s'encombrer — Mathis le peintre de Hindemith ou Lear de Reimann par exemple. On l'a vu crânement assumer le contre-emploi, en chantant Rigoletto avec Rafael Kubelik, Falstaff avec Leonard Bernstein ou Scarpia (dans *Tosca*) sous la direction de Lorin Maazel! Fischer-Dieskau a même touché à la baguette, pour diriger Schumann (la *Symphonie Rhénane* pour BASF) dans les années 70, ou pour accompagner sa femme, Julia Varady, plus tard, dans des concerts transférés sur CD par Orfeo.

Un artiste intelligent

Partout où l'auditeur se laisse guider par Dietrich Fischer-Dieskau, il ne peut que louer deux qualités primordiales: la curiosité et l'intelligence. Ces deux valeurs conjuguées ont conduit cet artiste à enregistrer l'intégrale des lieder



de Schubert pour Deutsche Grammophon. Elles l'ont aussi amené à creuser tant et plus certains répertoires. On ne compte plus ses enregistrements de *La Belle Meunière*, du *Chant du cygne* et du *Voyage d'hiver* de ce même Schubert. Fischer-Dieskau a rendu la primauté au mot: son art unique est celui d'un diseur-chanteur, d'un artiste qui, au plus haut, a célébré la dimension «opéra miniature» du lied.

Plusieurs objets discographiques ont été édités pour célébrer les 80 ans de Fischer-Dieskau. Avant de les évoquer, signalons qu'il est évident que celui qui ne connaît rien de cet artiste devra commencer par acquérir un coffret des trois cycles schubertiens susnommés, soit chez Deutsche Grammophon (DG), soit chez EMI, tous avec Gerald Moore. Pour ceux qui auraient déjà leurs classiques, deux précieux coffrets viennent titiller la fibre du collectionneur.

Dans sa fameuse collection «Original Masters», DG a publié un bijou de neuf CD, truffé de raretés. On trouve ainsi sa première version de la cantate *Ich habe genug* de Bach, avec Karl Ristenpart, mais aussi, et surtout, des trésors comme les *Quatre chants sérieux* de Brahms avec Hertha Klust, ou ses enregistrements en mono de lieder de Brahms et Schumann avec Jörg Demus et



Günther Weissenborn, gravures disparues depuis quatre décennies au profit des versions stéréophoniques ultérieures. Il y a là, aussi, tout l'éventail de ces répertoires explorés par le grand baryton, avec, par exemple, un CD consacré à Henze, Fortner et Martin (Frank) et des lieder des premiers compositeurs qui mirent en musique les poèmes de Goethe: Reichardt, Zelter, Amalia de Prusse, von Seckendorff et même Neefe, le professeur du jeune Beethoven. Tout cela, illuminé par un rarissime programme d'airs d'opéra accompagné par Ferenc Fricsay en 1961 et parachevé par un enregistrement de 1960, où le chanteur raconte sa vie (en allemand, avec résumé en français dans le livret), fait un peu «happy few» mais excitera au plus haut point les vrais discophiles.

Des concerts historiques

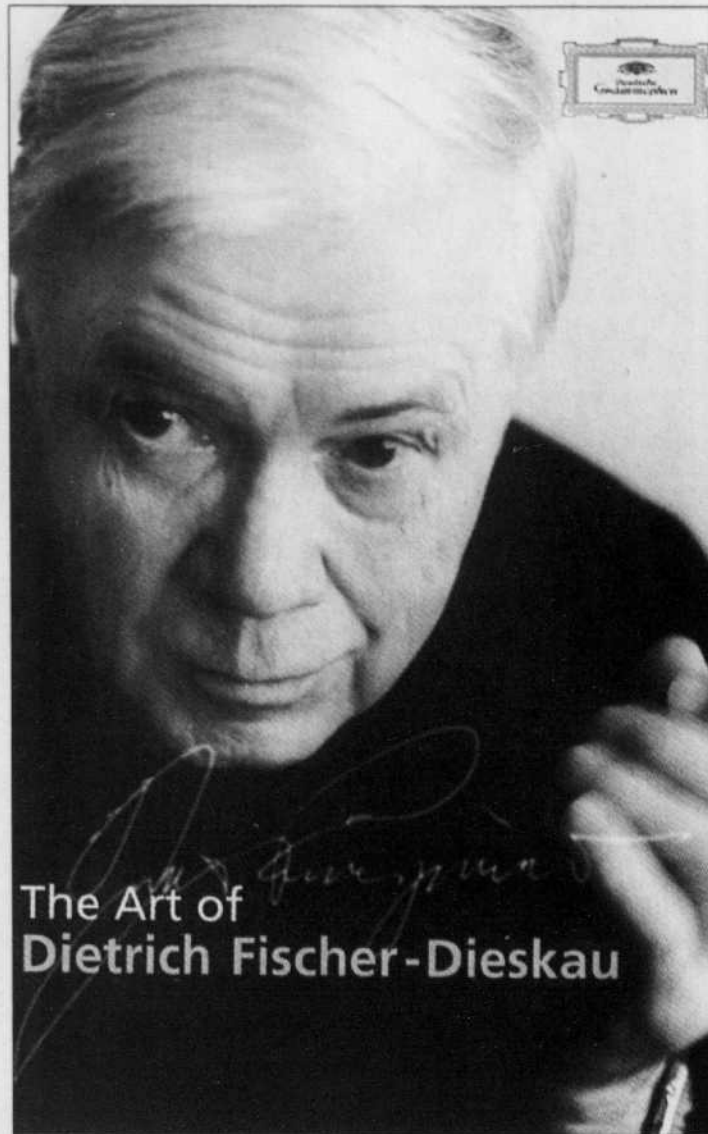
À compter de la soirée mémorable de 1951, Fischer-Dieskau développa une histoire d'amour avec le Festival de Salzbourg. Il s'y produisit évidemment à l'opéra et avec orchestre, mais entama également, avec son complice Gerald Moore au piano, à partir de 1956, le rituel d'une soirée annuelle consacrée au lied allemand. Les dix premiers millésimes (1956-1965) ont été scrupuleusement réunis par l'étiquette Orfeo, dans un coffret plus que

précieux. On s'y rend compte que l'art de Fischer-Dieskau n'est pas un produit du disque, mais que, «en vrai» aussi, l'art du diseur garde le même impact, avec une propension encore plus grande à aller aux limites des choses. On trouve donc là des versions alternatives, enregistrées en public, des grands classiques de la discographie du chanteur: lieder d'après Goethe ou *Mörke* de Hugo Wolf; *Les Amours du poète* de Schumann, *La Belle Maguelone* et les *Quatre chants sérieux* de Brahms, *A la bien-aimée lointaine* de Beethoven, etc.

Il est intéressant de constater à quel point, dix ans après qu'il eut émis sa dernière note, Fischer-Dieskau reste omniprésent dans notre paysage musical. Il est l'exemple, le mètre étalon, auquel se conforment bien des jeunes chanteurs. Tous ne peuvent avoir son encyclopédique culture littéraire, celle-là même qui nourrit le sens de ses interprétations et lui permet de creuser les rapports, harmonieux ou conflictuels, entre le poète et le musicien.

Dans cet esprit, il faut signaler un coffret à très bas prix, paru chez Brilliant Classics et intitulé *Romantic Songs*. On y trouve cinq CD consacrés respectivement à Weber, Schubert, Mendelssohn, Wolf et Debussy. Ce sont, hélas, des enregistrements tardifs (1986-1991) dans lesquels le chanteur commençait à perdre son tonus musculaire dans le soutien de sa ligne de chant. Contrairement à un DVD assez pathétique de *La Belle Meunière* de Schubert en concert en 1991, édité par TDK, le coffret Brilliant est tout de même largement audible.

Ceux qui veulent voir Fischer-Dieskau se tourneront plutôt vers un album de deux DVD Deutsche Grammophon *The Art of Fischer-Dieskau*, comprenant des archives rares, au lied comme à l'opéra.



Cette pléthore n'empêche pas de souhaiter l'édition en DVD de l'exceptionnel documentaire de Bruno Monsiegeon, qui permet vraiment, lui, de décoder une part de ce fascinant personnage.

Collaborateur du Devoir

Nos recommandations

Early Recordings, coffret DG «Original Masters»
Salzburger Liedabende 1956-1965, coffret Orfeo (distr. Gillmore)
The Art of Fischer-Dieskau, deux DVD DG

JEUNESSES MUSICALES QUÉBEC PRÉSENTENT

DES DIMANCHES EN MUSIQUE LA MUSIQUE, C'EST DE FAMILLE!

16 OCTOBRE 11H - 13H30
MUSIQUE DE MADAGASCAR
JUSTIN VALI, *valiha* · TAO RAVAO, *guitare kabossy (mandoline malgache)*

CONFÉRENCES SUR LES CASTRATS
AVEC FRANÇOIS FILIATRAULT HISTOIRE SOCIALE ET MUSICALE

16 OCTOBRE 15 H
DES EUNUQUES D'ORIENT
AUX CASTRATS DE LA SIXTINE
LA «FABRICATION» DES CASTRATS:
OPÉRATION ET FORMATION

DES SAMEDIS EN COMPAGNIE DES PLUS AUDACIEUX
VIRTUOSES DE LA RELEVÉ LA MUSIQUE SUR UN PLATEAU

5 NOVEMBRE 20H
SUR LA ROUTE
DE VIENNE...
ALEXANDRE DA COSTA, MARIANNE DUGAL,
violons · JEAN-PHILIPPE TREMBLAY, *alto* ·
GWENDOLYN SMITH, AMÉLIE FRADETTE,
violoncelles

UNE SALLE DE CONCERTS À DÉCOUVRIR · RÉSERVEZ VOS PLACES!

MAISON DES JMC
305, AV. DU MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1P8
TÉLÉPHONE : (514) 845-4108, poste 221 · info@jeunessemusicales.com
www.jeunessemusicales.com

Les Voix humaines
Susie Napper & Margaret Little, *voies de gambe*
2005-2006 20^e anniversaire

L'Ange et le Diable

PREMIER CONCERT DE LA SAISON
mercredi 19 octobre
2005, 20h

La viole diabolique
Avec le grand virtuose de la viole de gambe
Wieland Kuijken (Belgique);
Nigel North (Bloomington), *théorbe*;
Eric Milnes (New York), *clavecin*;
Susie Napper, *viole de gambe*
AU PROGRAMME: Forqueray, Couperin,
Sainte-Colombe, de Visée

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours,
400, rue Saint-Paul Est, Montréal
28\$ / 17\$ / 12\$
BILLETTS & ABONNEMENTS 514-223-1186
www.lesvoixhumaines.org

www.lesvoixhumaines.org

Hydro Québec PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC

SSQ Groupe financier PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

05 | 06

BACH ET LA VOIX DE
David Daniels

L'exceptionnel haute-contre
américain fait un retour très attendu
avec les Violons du Roy

LE CONCERT DE QUÉBEC EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA PRÉCIEUSE COLLABORATION DE

MALLETTE

MERCREDI 19 OCTOBRE 2005 | 20H
ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE | QUÉBEC

VENDREDI 21 OCTOBRE 2005 | 20H
ÉGLISE SAINT-VIAEUR D'OUTREMONT | MONTRÉAL

Sous la direction de Bernard Labadie
Soliste: David Daniels, haute-contre
Avec la participation de Richard Paré, orgue

Billetterie du Grand Théâtre de Québec:
(418) 643-8131 (sans frais: 1 877 643-8131)

Billetterie Articulée:
(514) 844-2172 (sans frais: 1 866 844-2172)

Concert préluce à l'enregistrement d'un disque pour la maison Virgin Classics

ALCOA

Québec QUÉBEC

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec

40^e saison
Série montréalaise,
concert no 275

Le Mythe de Sisyphe
Mercredi 12 octobre, 20 h
Salle Pollack, réservation: (514) 398-4547

In Vain (2000)
pour 24 musiciens
de Georg Friedrich Haas
Walter Boudreau, chef

« Une seule œuvre au programme,
mais quelle œuvre! Soixante et onze
minutes de musique se déployant en
spirales déliantes dans l'espace. »
... et ce n'est que le premier concert
de la saison.

Abonnez-vous!
(514) 843-9305
www.smcq.qc.ca

Culture



Que s'est-il vraiment passé dans cette chambre d'hôtel où la jeune et belle Maureen a trouvé la mort?

SOURCE FILMS SÉVILLE

Les ravages du show-business

WHERE THE TRUTH LIES

(V.F.: LA VÉRITÉ NUE)

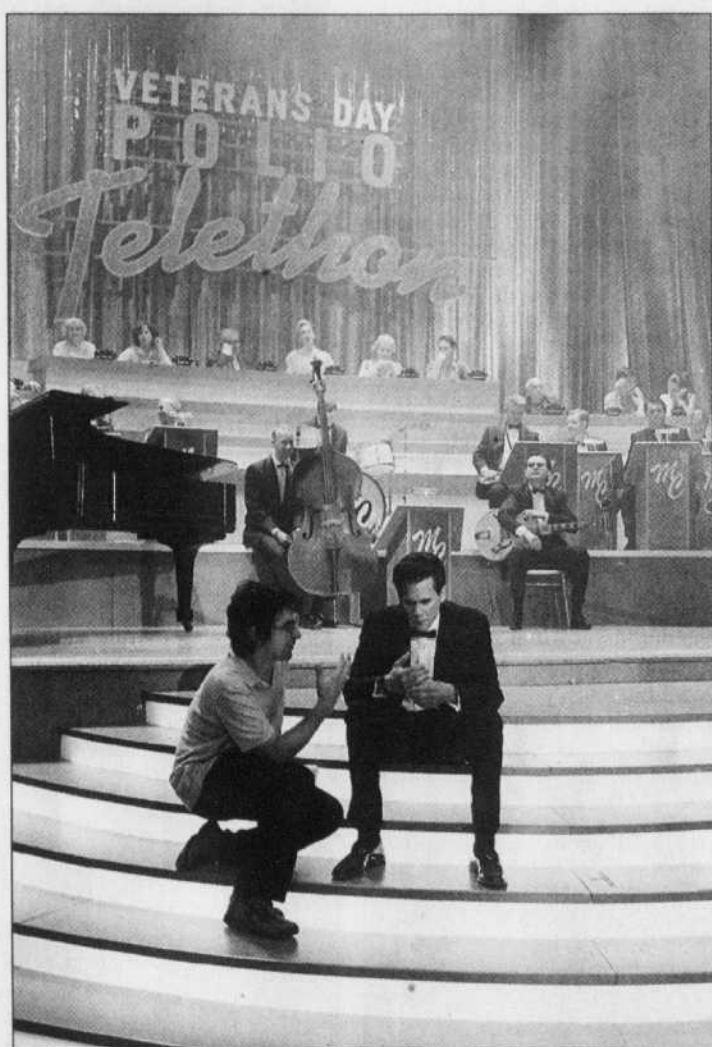
Réalisation et scénario: Atom Egoyan, d'après le roman de Rupert Holmes. Avec Kevin Bacon, Colin Firth, Alison Lohman, Rachel Blanchard. Image: Paul Sarossy. Montage: Susan Shipton. Musique: Mychael Danna. Canada, États-Unis, Royaume-Uni, 2005, 107 min.

ANDRÉ LAVOIE

Atom Egoyan égaré dans le monde des clubs de nuit mafieux, des variétés clinquantes et des téléthons déversoirs de larmes de crocodiles? C'est bel et bien la vérité dans *Where the Truth Lies*, son film le plus distinctement conçu pour séduire un large public, avec à la clé vedettes prestigieuses, décors enchanteurs et sujet au parfum sulfureux. De là à dire qu'il s'agit d'une œuvre qui dépasse, en grâce et en audaces, *Exotica* ou *The Sweet Hereafter*, personne, depuis sa présentation au dernier Festival de Cannes, n'a voulu franchir ce pas.

Ses films ressemblent souvent à des puzzles dont certains morceaux semblent à jamais perdus, des enquêtes débouchant sur une impasse, nous laissant ainsi à nos questions sans réponses. Son formalisme d'antan et sa description clinique des névroses nord-américaines (*Family Viewing*, *The Adjuster*) laissent maintenant place à certaines influences hitchcockiennes, même si l'élève est loin de dépasser le maître, et à une manière plus épurée de poser les enjeux dramatiques.

Que s'est-il vraiment passé dans cette chambre d'hôtel où la



Atom Egoyan sur le plateau de tournage avec Kevin Bacon.

SOURCE FILMS SÉVILLE

jeune et belle Maureen (Rachel Blanchard) a trouvé la mort? La thèse de la surdose apparaît plausible, et surtout commode, pour Lanny Morris (Kevin Bacon, qui enchaîne, depuis *Mystic River*, les superbes perfor-

mances) et Vince Collins (Colin Firth; oubliez, si possible, le comte d'Arcy...), deux humoristes qui forment un tandem célèbre sur toutes les scènes et tous les écrans des États-Unis dans les années 50. Impliqués

dans cette affaire dont ils sortent blanchis, les deux hommes voient le drame sonner quand même le glas de leur duo; vingt ans plus tard, Karen (Alison Lohman, qui cherche ses marques du début à la fin...), une jeune journaliste ambitieuse, ne croit pas à la version officielle et part à la recherche d'une vérité beaucoup plus complexe qu'elle ne l'imaginait au départ.

Maître en chevauchements narratifs et temporels, Atom Egoyan ne déroge pas à ses manies de dévoiler, par fragments, les éléments du drame, quitte à les revisiter sous différents angles. C'est à la journaliste de tout mettre en place, mais, avec ses fringues de mannequin sortie d'un film d'Austin Powers, elle devient vite un obstacle à la fascination, voire à la crédibilité, que cette histoire pourrait exercer sur nous. En fait, on s'intéresse davantage à ce duo de joyeux cabotins (du moins devant leur public...) campés avec aplomb par Bacon et Firth, l'un et l'autre atteignant des sommets de pitiétés, de sensualité, et de brutalité. Ce sont eux qui donnent à *Where the Truth Lies* ses moments d'intensité, ne se contentant pas de livrer de pâles imitations (on songe inévitablement à Dean Martin et à Jerry Lewis).

À cette description des bas-fonds du show-business dans toute sa vulgarité cruauté, montrant la manière de remettre au pas un spectateur insolent ou la tyrannie du direct pour soutirer quelques sous à des spectateurs naïfs, se superpose cette vision tragique de la déchéance de ceux qui ne vivent que pour les caméras et leurs admirateurs. Illustration du ravage des pulsions refoulées, *Where the Truth Lies* s'emploie à faire cette démonstration dans un style élégant mais consensuel; même la musique envahissante de Mychael Danna, parasitant certaines scènes importantes, participe à cette esthétique du bon goût. Contraste étonnant pour un sujet aux contours scabreux, ce parti pris pourra peut-être séduire un public qui jusque-là ignorait Egoyan. Ceux qui le chérissent depuis longtemps réveront, eux, de le voir revenir à un cinéma moins épris de formules, et de compromis.

Collaborateur du Devoir

Festival du nouveau cinéma

Amuse-gueules

Le 34^e Festival du nouveau cinéma s'ouvre jeudi avec un bouquet de 197 films, dont 95 longs métrages. Pour la plupart, ces films ont amorcé leur voyage festivalier ailleurs. Leur escale sur la Main terminée, ils repartiront pour d'autres messes cinématographiques. Odile Tremblay et Martin Bilodeau ont déjà visionné plusieurs de ces films. Voici, dans l'ordre alphabétique, ceux qu'ils vous suggèrent de mettre à votre agenda...

17 octobre 1961

Héritier de Melville et de Costa-Gavras, Alain Tasma a reconstitué dans ce brillant téléfilm les jours tumultueux qui ont précédé et suivi la manifestation pacifique à Paris de 20 000 Algériens réclamant la libération de l'Algérie, manifestation à laquelle les autorités françaises avaient répliqué par les armes. Le récit mené tambour battant s'articule autour d'une dizaine de personnages bien dessinés, dont les destins se croisent et les enjeux s'opposent.

Martin Bilodeau

Breakfast on Pluto

«C'est rien de plus que l'histoire d'un transsexuel qui cherche sa mère», résumait euphémiquement Neil Jordan (*The Crying Game*) lors de notre rencontre au dernier Festival de Toronto, où son *Breakfast on Pluto* a fait carton. Et pour cause: cette odyssée en 36 chapitres et deux théâtres (l'Écosse rurale et le Londres des années 70) est une œuvre de cinéma pure, éclatée, originale, drôle et bouleversante, portée par un Cillian Murphy extraordinaire. Un des incontournables du FNC.

M. B.

Caché

Michael Haneke, qui aime tant susciter l'inconfort (*La Pianiste*, entre autres), livre un grand film sur la peur, le voyeurisme, alors que deux bourgeois (Daniel Auteuil et Juliette Binoche à son meilleur) sont filmés par un mystérieux individu. Très fort, très maîtrisé, avec une seule scène de violence (mais quelle scène!), le dernier Haneke est une puissante réflexion sur la responsabilité et la mémoire.

Odile Tremblay

Capote

Bennett Miller raconte ici l'amitié inusitée qui a lié le célèbre écrivain américain Truman Capote à un des assassins d'une famille de fermiers du Kansas, inspiration de son roman *De sang-froid*. Sous la surface sèche et vernie se révèle par touches le drame bouleversant d'un créateur (campé par l'admirable Philip Seymour Hoffman) qui a poussé sa recherche si loin qu'il en est revenu brisé.

M. B.

Dear Wendy

Certains verront en *Dear Wendy*, campé dans un décor artificiel de Far West découpé comme une planche d'échecs, le prolongement de *Dogville*. Avec raison puisque c'est Lars von Trier qui, derrière le

rideau, tire les ficelles de ce conte moral sur les armes et le pouvoir, articulé autour d'une confrérie de marginaux épris de vieux fusils. Thomas Vinterberg (*Festen*) en signe la mise en scène, inventive mais parfois maladroite.

M. B.

L'Enfant

Luc et Jean-Pierre Dardenne ont remporté la Palme d'or à Cannes pour ce film remarquable, leur meilleur sans doute. Le jeune Jérôme Renier porte cette œuvre intimiste aux plus hauts sommets en interprétant un père irresponsable dans son dur chemin vers la maturité.

O. T.

Entre ses mains

La Française Anne Fontaine signe ici un film infiniment troublant et noir, rempli de mystères. Jamais Benoît Poelvoorde, qui incarnait surtout les comiques, n'a obtenu un rôle aussi fort que celui de ce tueur en série hanté et amoureux. La solaire Isabelle Carré constitue la figure de pureté de ce duo magique et monstrueux où l'amour se rend au bout de lui-même.

O. T.

Free Zone

Le meilleur film de l'Israélien Amos Gitai, une œuvre d'ouverture et de tolérance. Hana Laslo a remporté le prix mérité de la meilleure actrice au dernier Festival de Cannes pour ce rôle de Juive qui conduit un taxi dans la zone franche où toutes les ethnies se côtoient. Une Américaine et une Palestinienne sont les autres protagonistes de ce film phare où l'espoir vient de femmes.

O. T.

Gabrielle

Dans le premier acte de ce drame intimiste campé dans le Paris du début du XX^e siècle, Patrice Chéreau fait sonner, tel un coup de tonnerre, l'outrage d'une femme (émouvante Isabelle Huppert) à son mari (Greggory), qu'elle quitte pour un autre, un après-midi d'automne, pour aussitôt se raviser et rentrer. Mais la lettre qu'elle a laissée derrière a été lue et très mal reçue. Comment l'ignorer et continuer? se demande le cinéaste dans cette œuvre maîtrisée et mûre, dont la brutalité morale renvoie à la brutalité physique de *La Reine Margot*.

M. B.

VOIR PAGE 9: FNC



L'Enfant, de Luc et Jean-Pierre Dardenne

SOURCE FNC

10^e anniversaire du référendum de 1995FAISONS UN VŒU :
UN NOUVEAU PAYS
POUR LE MONDE

Éric Lapointe
Luck Mervil
DobaCaracol
Florent Volland
Ariane Gauthier
Martin Matte

Paul Piché
Hugo Lapointe
Yann Perreau
Les Frères Diouf
Miranie Morissette
Loco Locass

Samedi le 29 octobre à 20h.

Au CEPSUM de l'Université de Montréal

2100, Édouard-Montpetit
métro Édouard-Montpetit

20\$

Points de vente
Club Soda, 1225, boul. Saint-Laurent
Medley, 1170, rue Saint-Denis
Métropolis, 59, rue Sainte-Catherine E.
Métrothèque, 900, boul. René-Lévesque, Laval
Spectrum, 318, rue Sainte-Catherine O.
Théâtre Garneau, 1248, av. Bernard O.

RÉSERVATIONS

www.Ticketpro.ca

(514) 908-9090

ou 1 (800) 908-9090

CONSEIL
DE LA SOUVERAINÉTÉ
DU QUÉBEC

CONSTANTINOPLE
CARREFOUR DE LA MÉDITERRANÉE II
Invités : Fikret Karakaya, kemanchek, tcheng (Turquie) // Josée Lalonde, alto
13 octobre 2005, 20h00
SALLE PIERRE-MERCURE
300, boul. de Maisonneuve Est (métro Berri-Uqam)
(514)987-6919



Cinéma



Sangre, d'Amat Escalante

FNC

SUITE DE LA PAGE E 8

Keane

L'Américain Lodge Kerigan livre une œuvre egoyanienne. À la suite du kidnapping de sa fille, un homme obsédé ne vit qu'à travers des écrans vidéo d'enquête. Et son délire pulse au rythme de sa société captée sur le même trajet de jour en jour jusqu'au vertige. Excellent film que cette quête schizophrénique qui ne mène nulle part, si ce n'est dans le malstrom intérieur d'un homme hanté.

O. T.

Manderlay

Suite de *Dogville*, *Manderlay*, de Lars von Trier, fait du surplace et n'apporte pas grand-chose de nouveau à la démonstration désespérée du film précédent. Bryce Dallas Howard a remplacé Nicole Kidman dans cette histoire où une communauté vit toujours sous le régime de l'esclavage. C'est très bien fait mais déjà vu, et Lars von Trier lui-même avouait se lasser du procédé de distanciation.

O. T.

Mila from Mars

Une «punkette» en fuite se réfugie dans un village bulgare où les vieillards, seuls habitants du lieu, se prennent d'affection pour elle, puis pour l'enfant qu'elle met au monde. À cette histoire simple, Sophia Zornitsa a donné une forme digressive, chamarrée, dont le fil du temps s'emmêle inutilement.

M. B.

Nuit noire

Pas besoin d'être un génie pour voir *Nuit noire*, mais mieux vaut être un bon psy pour le comprendre. Le Belge Olivier Smolders, apôtre du David Lynch d'*Eraserhead* et de *Mulholland Drive*, nous fait voyager dans l'inconscient d'un entomologiste hanté par la mort possible d'une enfant. Ses rêves et ses jours, qui se superposent jusqu'à se confondre, sont peuplés d'êtres doubles, d'insectes démesurés et de bêtes empaillées. Cette œuvre au climat sourd se situe au carrefour des contes des frères Grimm et du cinéma expérimental façon Philippe Grandrieux. L'aimer, c'est beaucoup demander. Mais l'admirer, vraiment, ça vient tout seul.

M. B.

Odete

Un peu dans la lignée des films de François Ozon où les frontières entre les sexes sautent souvent, *Odete*, du Portugais Joao Pedro Rodrigues, explore la passion amoureuse dans ses derniers retranchements. *Odete* agace souvent à travers cette histoire d'une jeune femme amoureuse d'un mort que

l'amant de celui-ci ne peut oublier. Bien fait, le film tourne toutefois un peu à vide.

O. T.

Peindre ou faire l'amour

Les frères Arnaud et Jean-Marie Larrieu, avec *Peindre ou faire l'amour*, réalisent un film étrange et sensuel à la frontière des genres. La peinture et la force des sens sont au centre de cette aventure initiatique où Sergi Lopez, Sabine Azema, Daniel Auteuil et Amira Casar, dans la beauté des paysages du Vercors, apprivoisent la grâce du monde.

O. T.

Petit Pow! Pow Noël

Rien de plus dérangeant que ce film de Robert Morin. À cheval entre documentaire et fiction, mais sans marquer ses repères, cette œuvre sans concession sur les rapports père-fils met en scène Morin lui-même auprès d'un père comateux, qu'il agresse et veut tuer. Certains trouveront la démonstration insupportable, mais rarement a-t-on été aussi loin dans l'exploration des sentiments violents qu'un fils peut éprouver pour son père.

O. T.

Sangre

Le Mexicain Amat Escalante, dans la lignée des films de Carlos Reygadas, brosse avec *Sangre* un portrait implacable d'êtres en panne de repères et d'intérêts qui sont devenus tranquillement fous sans s'en apercevoir et commettent l'irréparable en toute impunité. L'hyperrealisme du traitement contribue au malaise et à la fascination que cet univers inspire.

O. T.

Le temps qui reste

Ce n'est guère le meilleur film de François Ozon. Melvil Poupaud campe un jeune homme condamné par le cancer à l'insu de tous. Personnage stoïcien, Romain, le héros, invite à une réflexion sur la mort et l'absence, mais Poupaud n'arrive pas à rendre son personnage sympathique et on se désintéresse vite de son sort.

O. T.

Vers le Sud

Coproduit avec le Québec et inspiré de Dany Laferrière, ce troisième film de Laurent Cantet (*L'Emploi du temps*) a pour théâtre un «tout compris» de Haïti, à la fin des années 1970, où le climat de terreur instauré par Duvalier annonce la fin des intrigues de couchette entre les habitués (Louise Portal, Charlotte Rampling et Karen Young) et les garçons dont elles achètent les faveurs. Hélas, ce film informe, incohérent et interminable ne va nulle part.

M. B.

MARTIN BILODEAU

Robin Aubert s'est illustré comme acteur tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision. Il a aussi labouré, dans le quasi-secret, tous les champs de la réalisation (clip, corporatif et courts d'auteur). Un jour, il a rêvé d'une histoire cauchemardesque, peuplée de fantômes, de doubles, de marginaux et de clones. Il vient de réaliser son rêve de la mettre en scène au cinéma. Départ: vendredi prochain. Destination: *Saints-Martyrs-des-Damnés*.

Ce premier long métrage original et prometteur, d'un genre (fantastique) peu prisé dans notre cinématographie, a été enfanté dans la douleur. Ça s'entend dans les propos du gars rencontré la semaine dernière dans un café du Plateau, qui a dû monter trois fois au front afin de faire accepter son scénario par nos institutions. Ça se devine aussi dans son regard timide, dont la lumière hésite dans l'ombre d'une visière de casquette avant de partir à votre recherche.

Mais ses propos, paradoxalement, sortent de sa bouche sans l'ombre d'une hésitation. «Souvent, devant un film québécois, j'ai l'impression de regarder un téléroman en 35 millimètres», affirme ce grand administrateur d'André Fortier et de Robert Morin, avec lesquels il a tourné *La Comtesse de Bâton-Rouge* et *Le Nèg*, respectivement. Comme le leur, son cinéma en est un de *freaks* et de *puc-*

kés, qui découle d'une pensée artistique dont il trouve rarement l'expression dans le cinéma québécois contemporain. «Dans les années 70, on faisait moins de films mais on faisait plus de cinéma. Carle, Mankiewicz, Jutra faisaient du cinéma. On n'a plus sur nos écrans d'images qui parlent. On a sur nos écrans des gens qui parlent.»

D'origines et d'identité

Son film, l'ex-détenu de la série *Temps dur* l'a écrit en rêvant d'images et de sons. Les dialogues sont venus après. Il a d'ailleurs eu la bonne idée de les distribuer avec modération afin de préserver le mystère et la tension de son intrigue. Celle-ci a pour point de départ l'arrivée dans un village isolé de Flavien Juste (l'excellent François Chénier, anti-héros parfait), un journaliste spécialisé dans les manifestations surnaturelles. Envoyé par son journal afin d'enquêter sur les disparitions étranges survenues en ces lieux, celui-ci se retrouve aux prises avec la disparition de son photographe (Patrice Robitaille), l'apparition du fantôme d'une mariée assassinée, ainsi que toutes sortes de phénomènes inexplicables. Dans ce petit monde hostile, Flavien découvrira peu à peu ses origines et son identité.

Film fantastique, *Saints-Martyrs-des-Damnés*? Par la force des choses, répond son auteur, premier surpris de la saveur de son



Robin Aubert

cocktail. «C'est un film d'auteur sur une quête identitaire», dit-il d'abord. «C'est une sorte d'Alchimiste psychédélique», résume-t-il ensuite, avouant s'être beaucoup inspiré du roman de Paulo Coelho. «C'est un film personnel écrit avec le subconscient», tranche-t-il enfin.

L'expérience de *Saints-Martyrs-des-Damnés*, vous l'aurez deviné, dépasse la raison et le raisonné. C'est par exemple le souvenir de sensations imprécises, au gré de ses voyages, qui ont inspiré au cinéaste la plastique si particulière de son film. L'image subtilement colorisée de Steve Asselin et la bande son savamment emmaillée à

la musique d'Alain Desrosiers engourdissent la raison mais tiennent l'œil et l'oreille en éveil. «J'avais le souvenir de sons entendus dans mes voyages, comme, par exemple, les chants coraniques sortis des mosquées en Inde, ou encore celui des violons turcs. Je voulais créer un environnement sonore qui ne serait pas typiquement québécois, et qui donnerait au film un caractère universel et intemporel. Je pense que les films qui vieillissent le mieux sont ceux dont on a enlevé les marques du temps. Les films de Fellini, par exemple, ou ceux de Jean-Pierre Jeunet, nous emmènent ailleurs.»

Ailleurs. Le mot décrit bien la direction, à la fois vague et précise, qu'il a prise avec ce film étonnant tourné près de son village de Ham-Nord, où il passe la moitié de l'année dans un loft aménagé au-dessus de son écurie. Sa terre, ses chevaux constituent le principal théâtre de sa création. La ville, c'est pour travailler. Vous saisissez la nuance. «En ville, il y a toujours des murs pour stopper les regards. À la campagne, l'horizon est lointain, et on se sent tout petit. Dans des endroits comme ça, on est portés à se demander ce qu'on fait ici sur cette terre.» *Saints-Martyrs-des-Damnés* dans la boîte, Robin Aubert se le demande encore. Ce qui en soi constitue une bonne nouvelle pour le cinéma québécois.

Collaborateur du Devoir

Une sorte d'interminable spaghetti

IN HER SHOES

Réalisation: Curtis Hanson. Scénario: Susannah Grant, d'après le roman de Jennifer Weiner. Avec Cameron Diaz, Toni Collette, Anson Mount, Richard Burgi, Shirley MacLaine, Candice Azzara, Brooke Smith. Image: Terry Stacey. Musique: Mark Isham.

ODILE TREMBLAY

Curtis Hanson, le doué cinéaste américain de *L.A. Confidential*, de *8 Miles* et de *Wonder Boys*, décoit avec ce film étiré en long spaghetti. L'idée de départ, axée sur l'opposition fondamentale entre deux sœurs aux antipodes l'une de l'autre, est pleine de potentiel. Mais cet effet de contraste, colonne vertébrale de *In Her Shoes*, ne suffit pas à nourrir l'œuvre interminable qui nous est servie.

Les deux actrices sont effectivement aux antipodes. Toni Collette incarne Rose, une avocate grassouillette BCBG assez coincée. La belle Cameron Diaz entre dans la peau de Maggie, fofolle, égoïste, qui collectionne les aventures comme les beaux vêtements, sème les catastrophes sur son passage et s'inquiète secrètement de n'être pas plus futée. Comment, après que Maggie

eut squatté l'appartement de Rose sans rien respecter, leurs rapports se détériorent et comment, en se découvrant une grand-mère inconnue (Shirley MacLaine), elles apprendront à s'accepter elles-mêmes l'une l'autre, tel est le sujet de ce film.

Des secrets de famille, des chicanes de couple et des affrontements parentaux sont également au menu. Le film repose beaucoup sur le physique exceptionnel de Cameron Diaz, qui a pleine occasion de rouler des hanches en multipliant les tenues sexy. Il n'est pas dit qu'elle soit une si grande actrice, mais ce rôle semble dessiné sur mesure pour sa dégaine, même si elle parvient mal à convaincre de sa vulnérabilité profonde. Toni Collette apparaît plus intérieure, plus riche, avec un registre lunaire que la personnalité solaire de sa vis-à-vis fait encore pâlir. Shirley MacLaine en grand-mère qui tâche de réparer les gaffes du passé est très bien, complexe et tout, mais on n'y croit pas vraiment.

Le film parvient à rendre jusqu'à un certain point les contradictions des rapports entre deux sœurs qui s'aiment malgré leurs différences; il ne captive guère pour autant. Le scénario est trop dilué, les répliques trop insignifiantes pour offrir de vraies as-

sises à une œuvre appuyée sur les relations interpersonnelles. La partie située en Floride s'allonge sans raison. Curtis Hanson, qu'on a connu plus indépendant, truffe son film de procédés hollywoodiens, avec un optimisme bon ton, plusieurs personnages caricatu-

raux — la belle-mère, entre autres — et les émotions appuyées à gros trait. Tout cela manque de finesse, et l'imposante distribution appelée en renfort ne peut combler les carences du scénario.

Le Devoir



Dear Wendy, de Thomas Vinterberg

★ CINÉMA ★
SEMAINE DU 1^{er} AU 7 OCTOBRE 2005

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ **5** et **6**

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ **7** à **15**

dans L'AGENDA culturel

J'ÉCOUTE L'AVANT-GARDE

Franco

Rien à dire
lundi 23h00
Nous vous
avons tués ce soir
dimanche 21h00
Les femmes-sandwichs
mardi 12h30

Écoutez
CHYZ FM
94,3
www.chyz.qc.ca

AVIS

AUX ARTISTES PROFESSIONNELS DES ARTS VISUELS ET DES MÉTIERS D'ART

Concours national d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement

PROJET

TOHU La Cité des arts du cirque

Le ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec la Ville de Montréal, annonce la tenue d'un concours national d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement en vue de la création d'une œuvre pour le nouveau bâtiment logeant la TOHU, voisin du Complexe environnemental de Saint-Michel.

L'œuvre extérieure tridimensionnelle prendra appui sur le bloc qui fait le lien entre le cylindre du chapiteau et le rectangle des espaces administratifs.

La sculpture doit animer le cube comme une scène principale d'où éclatent des formes en complicité avec l'esprit débridé de la TOHU et le thème circassien de la transgression.

Il est fortement souhaité que l'artiste tienne compte du fait que la TOHU est soucieuse du contexte environnemental, économique et social dans lequel elle évolue et que son projet de construction participe d'une mobilisation sur le développement durable et l'économie sociale.

Le budget alloué à la réalisation de l'œuvre est de 130 840 \$.

Un comité de sélection de huit personnes retiendra les candidatures de quatre artistes qui seront invités à présenter une maquette ainsi que des devis technique, d'entretien et budgétaire précis. Une somme de 3 500 \$, sera accordée à chaque artiste pour l'élaboration de sa proposition.

Conditions d'admission

- Être un artiste professionnel au sens de la Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs, ou un groupe d'artistes professionnels;
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an;
- Soumettre son dossier de candidature au plus tard le 1^{er} novembre 2005, le cachet de la poste fera foi de la date d'envoi. Il sera constitué des pièces suivantes:
 - un curriculum vitae;
 - un dossier visuel constitué d'au plus 10 diapositives ou d'un cédérom comprenant au plus 10 photos d'œuvres personnelles récentes et d'œuvres publiques permanentes;
 - une lettre démontrant son intérêt pour le concours et expliquant les raisons d'y participer.

Tout dossier incomplet sera retourné à l'envoyeur.

On trouvera toutes les explications relatives à l'œuvre et au dossier visuel à l'adresse suivante:
http://www.mcc.gouv.qc.ca/artslett/integration-arts.htm#concours
Ministère de la Culture et des Communications
Service de l'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement
225, Grande Allée Est, Bloc C, rez-de-chaussée
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour renseignements: Francine Paul: (514) 873-4699
francine.paul@mcc.gouv.qc.ca
www.mcc.gouv.qc.ca

LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE Montréal Culture et Communications Québec

